64e ANNÉE SEPTEMBRE 1921

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Le Métapsychisme à travers les âges

On fait souvent dater les études spirites des manifestations médiumniques des demoiselles Fox, en 1847, et de l'épidémie des tables tournantes de 1853, ou de la fondation de cette Revue par Allan Kardec en 1858. En réalité, elles touchent aux origines mêmes de l'histoire humaine.

Sans remonter à l'astrologie chaldéenne ou aux antiquités assyriennes, nous pouvons nous souvenir que la Bible, que nous lisons encore, est l'un des plus anciens livres d'histoire. Son nom même ne signifie-t-il pas étymologiquement le *Livre?* Elle nous montre que les expériences psychiques, qui nous paraissent modernes, datent de loin. Elle est pleine de relations d'esprits, d'anges, de démons, d'apparitions de toute nature. L'évocation des morts y est formellement interdite, ce qui prouve qu'elle était en usage. Malgré cette interdiction, nous y voyons Saül évoquer l'ombre de Samuel dans la maison de la pythonisse d'Endor.

Ouvrons le livre Ier de *Samuel*, au chapitre 28. Nous lisons que Saül, effrayé de l'armée des Philistins à combattre, consulte Dieu sur ce qu'il doit faire, mais ne reçoit aucun avertissement « ni en songe, ni par les prêtres, ni par les prophètes ». Et voici ce qui va se passer :

Saül était roi, le prophète Samuel venait de mourir, et Saül était inquiet de l'avenir, surtout à cause de la rivalité du jeune David, son gendre. Il avait défendu l'évocation des ombres sous peine de mort. Mais lisons le texte :

« Alors Saül dit à ses officiers : « Cherchez-moi une femme qui ait un esprit de Python, afin que j'aille la trouver et que par son moyen je puisse le consulter. » Ses serviteurs lui dirent : « Il y a à Endor une femme qui a un esprit de Python. »

« Saül se déguisa donc, prit d'autres habits, et s'en alla accompagné de deux hommes seulement. Il vint la nuit chez cette femme et lui dit : « Découvrez-moi l'ave-« nir par l'esprit de Python, qui est en vous, et faites-moi venir celui que je vous dirai. »

« Cette femme lui répondit : « Vous savez tout ce qu'a fait Saül, et de quelle « manière il a exterminé les magiciens et les devins de toutes ses terres : pourquoi donc « me tendez-vous un piège pour me faire perdre la vie? »

« Saül lui jura par le Seigneur, et lui répliqua : « Il ne vous arrivera de ceci aucun « mal. »

« La femme lui dit : « Qui voulez-vous que je vous fasse venir? » Il lui répondit : « Faites-moi venir Samuel. »

« La femme ayant vu paraître Samuel, jeta un grand cri, et dit à Saül : « Pour-« quoi m'avez-vous trompée? Car vous êtes Saül. »

« Le roi lui dit : « Ne craignez point. Qu'avez-vous vu? » — « J'ai vu, lui dit-elle, « un dieu qui sortait de la terre. »

« Saül lui dit : « Comment est-il fait? — C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un « manteau. » Saül reconnut que c'était Samuel, et il lui fit une profonde révérence en se baissant jusqu'à terre.

« Samuel dit à Saül : « Pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faisant « venir ici? » Saül lui répondit : « Je suis dans une étrange extrémité, car les Philistins « me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi. Il ne m'a voulu répondre ni par les « prophètes ni en songes. C'est pourquoi je vous ai fait évoquer afin que vous m'ap-« preniez ce que je dois faire. »

Samuel lui dit : « Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous « a abandonné, et qu'il est passé à votre rival? Le Seigneur vous traitera comme je « vous l'ai dit de sa part ; il déchirera votre royaume, et l'arrachera d'entre vos mains, « pour le donner à David, votre gendre. Il livrera aussi Israël avec vous entre les « mains des Philistins et leur abandonnera le camp même d'Israël. »

« Saül tomba aussitôt, et demeura étendu sur la terre ; car les paroles de Samuel l'avaient épouvanté, et les forces lui manquèrent parce qu'il n'avait point mangé ce jour-là.

« La magicienne apporta de la nourriture au roi et à ses compagnons, et ils s'en retournèrent en marchant toute la nuit. »

Telle est l'histoire biblique de l'évocation de Samuel. Qu'y a-t-il de vrai dans cet épisode? Nous ne savons pas au juste ce qui s'est passé. On peut tout supposer : invention politique mensongère de l'auteur de ce récit ; exagération d'une consultation restée secrète ; supercherie d'une sorcière, scène de ventriloquie ; crédulité du roi apeuré, croyant reconnaître le Prophète d'après la description de la pythonisse. Oui, on peut tout supposer, mais on peut admettre aussi que ce récit n'est pas un roman

inventé, et que l'évocation a eu lieu sous l'influence du médium d'Endor. Ce récit biblique, quelle que soit son interprétation, nous oblige à conclure qu'à cette époque on croyait la chose possible, et nul ne peut nier que la Bible soit un ouvrage sérieux. Ces évocations de morts étaient donc exercées il y a trois mille ans.

Nous ne pouvons guère penser aux Hébreux sans nous souvenir des Égyptiens de la même époque et des temps antérieurs. Plus encore que chez le petit peuple juif, les Annales des grandes et glorieuses dynasties égyptiennes nous montrent une association perpétuelle du culte des morts à toutes les affaires de la vie. La religion enseignait que la vie future était la continuation de celle-ci, avec les mêmes éléments, les mêmes habitudes. N'a-t-on pas, tout recemment encore (1920), découvert dans les antiques nécropoles de Thèbes, des miniatures de personnages, d'animaux, d'objets usuels, de barques, de maisons, inhumés avec la momie d'un opulent propriétaire, ayant pris toutes ses dispositions pour ne manquer de rien dans l'autre monde? Nul n'ignore, d'ailleurs, les rites sacrés de la religion égyptienne d'il y a quatre mille ans.

On croyait, disons-nous, que la vie future était la continuation de celle-ci. Était-ce simplement là une suite naturelle de nos idées habituelles? Avait-on reçu, en des expériences analogues à celles du spiritisme actuel, certains échos imaginaires de communications posthumes? Il est remarquable que plus d'un spirite contemporain voit aussi dans l'autre monde, des habitations et des habitudes terrestres, opinion admise même parmi les plus intellectuels (1).

Notre problème a occupé tous les âges.

La télépathie était presque un des lieux communs de la littérature antique. Les œuvres d'Homère, d'Euripide, d'Ovide, de Virgile, de Cicéron mettent très souvent en scène des manifestations de mourants et de morts, des apparitions, des évocations, des réalisations de songes prémonitoires.

Cicéron montre dans son livre sur *la divination* l'apparition de Tibérius Gracchus à son frère, le songe de Simonide récompensé d'avoir donné la sépulture à un naufragé, trouvé sur le rivage, et notamment l'incident du voyageur de Mégare, que j'ai rapporté dans *Uranie*.

Cette anecdote des deux voyageurs de Mégare a été reproduite par un certain nombre d'écrivains latins, notamment par Valère Maxime, qui vivait sous le règne de Tibère, au temps de Jésus-Christ, et sa popularité montre l'intérêt que les Anciens attribuaient à cette relation.

Elle a été bien souvent commentée — et généralement rejetée comme une simple hallucination. Aujourd'hui, avec nos connaissances psychiques actuelles, nous ne dédaignons plus ce récit de Cicéron comme un conte superficiel ; nous savons qu'il y a des forces inconnues, des transmissions télépathiques réelles, quoique inexpliquées. Vraiment, l'histoire humaine paraît souvent comparable à une série de vagues de flux et de reflux, et se recommence elle-même, non sans lenteur, surtout en ce qui concerne les forces inconnues. Pour ma part, je ne puis jamais avoir devant moi une aiguille aimantée oscillant sur son pivot et cherchant fébrilement le nord magnétique, sans

(1) Voir Sir Oliver Lodge, *Raymond, or life and dead*, London, 1916. — Raymond, fils du célèbre physicien, tué à la guerre, le 14 septembre 1915, est considéré par son père comme en relation posthume avec lui et décrit des paysages, des rues, des maisons de briques, comme s'il vivait en un monde d'aspect terrestre, et même anglais.

être plongé dans la plus profonde admiration, et je ne suis jamais témoin des propriétés de l'aimant sans me souvenir qu'un autre observateur, il y a quinze siècles, était plongé dans le même étonnement. Qui n'a lu la *Cité de Dieu* de saint Augustin, et l'aveu que voici?

« La première fois que je vis l'aimant, je frémis d'épouvante. Je voyais, en effet, un anneau de fer enlevé par une pierre et suspendu, et comme si elle eût transmis et communiqué sa vertu au fer, ce même anneau en enlève un second qui adhère au premier — comme le premier adhère à la pierre, un troisième s'attache au second, un quatrième au troisième, et de leurs cercles, non pas enlacés, mais extérieurement adhérents, se forme comme une chaîne d'anneaux pendants. Qui ne serait épouvanté de la puissance de cette pierre, puissance qui non seulement réside en elle, mais encore traverse tant d'anneaux suspendus et les unit par des liens invisibles?

« Mais un autre phénomène de cette pierre, que j'ai appris de mon frère et collègue l'évêque Severus, est encore plus étrange. Il me raconta qu'à un festin, chez Bathanarius, autrefois comte d'Afrique, il le vit prendre une pierre d'aimant et la tenir sous un plat d'argent sur lequel il avait posé du fer : et tous les mouvements faits sous l'argent par la main qui tenait la pierre, le fer les suivait en dessus ; et le métal intermédiaire demeurait impassible ; ces mouvements en sens divers que la main de l'homme imprimait à l'aimant, celui-ci les transmettait au fer dans toute leur rapidité. Je dis ce que j'ai vu, je dis ce que je tiens d'un homme dont le témoignage est aussi certain pour moi que celui de mes yeux. Que dirai-je encore de tout ce que j'ai lu sur cette pierre aimantée? C'est l'Inde qui nous envoie ces pierres et si déjà nous cessons de les admirer, parce que nous les connaissons, combien plus ceux qui nous les envoient, s'ils se les procurent avec tant de facilité? Peut-être sont-ils aussi indifférents à cette merveille que nous le sommes à celle de la chaux ardente au contact de l'eau qui éteint le feu, et que l'huile, cet aliment provocateur du feu, laisse froide. Nous n'admirons pas ce phénomène, parce qu'il est incessamment sous nos yeux (1). »

Au fond, voilà le fin mot. Tout est à admirer si l'on réfléchit. L'aimant qui agit sans contact, qui attire un morceau de fer, est aussi mystérieux que le voyageur de Mégare annonçant à son camarade qu'il vient d'être assassiné et faisant découvrir son cadavre. Il est temps de cesser de dire que ce n'est pas vrai parce que nous ne comprenons pas le mode d'action.

Nous rappelions tout-à-l'heure l'épisode du poète Simonide, rapporté également par Cicéron. En voici le résumé (2) :

« Le poète Simonide avait trouvé, étendu à terre, le cadavre d'un inconnu, et l'avait enterré. Comme il se disposait à monter sur un vaisseau, celui auquel il avait donné la sépulture lui apparut en songe, et l'avertit de n'en rien faire, ajoutant que s'il partait, il ferait naufrage et périrait. Simonide revint sur ses pas ; et, en effet, tous ceux qui étaient partis périrent. »

On sait que Simonide vivait au temps de Pausanias et de Thémistocle, cinq siècles avant Jésus-Christ.

Valère Maxime et d'autres écrivains se font aussi les narrateurs de cette histoire,

(1) *La Cité de Dieu*, livre XXI, ch. IV.
(2) Cicéron. *De divinatione*, ch. XXVIII.

célébrée dans l'antiquité et admise comme réelle. Simonide de Céos, poète lyrique grec, né dans l'île de Céos vers 556 avant J.-C., mort à Syracuse vers 467, l'a commémorée en un petit poème, en même temps que son salut lors de la chute d'un toit sur un festin de la famille des Scopades dont une autre apparition, attribuée alors à Castor et Pollux, l'aurait sauvé en l'appelant hors de la maison.

A l'époque même de Jésus-Christ, l'histoire romaine est émaillée de relations de tous genres sur les manifestations posthumes.

Caïus Caligula, né en l'an 12, mort en l'an 41, ce fou sanguinaire et criminel, aussi repoussant de laideur physique que de monstruosité morale, cet épileptique infâme, digne successeur de Tibère, vécut en pleine Rome jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans, dans un règne burlesque de près de quatre ans, et a été assassiné par deux citoyens courageux, puis criblé de trente coups de couteaux. Suétone raconte que son corps fut porté secrètement dans le jardin, brûlé à demi sur un bûcher fait à la hâte, enterré ensuite et recouvert de gazon. Les gardiens du jardin, ajoute-t-il, furent inquiétés par des apparitions, et la maison où il fut tué fut chaque nuit troublée par certains bruits terrifiants, *nullam noctem sine aliquo terrore transactam*, jusqu'à ce qu'elle ait été détruite par un incendie. L'épouse de Caligula, Césonia, avait été assassinée le même jour que lui, par un centurion, et sa fille écrasée contre un mur.

Que des phénomènes de diverse nature se soient constamment manifestés, c'est de toute évidence. Les historiens sont tous là devant nous. Que l'on se soit toujours et partout préoccupé de la question de la survivance, c'est, je le répète, ce que je veux établir ici simplement par des exemples historiques.

Tout le monde connaît Pline le Jeune, neveu de Pline le Naturaliste, dont il a raconté la mort par l'éruption du Vésuve qui anéantit Pompéi, et tout le monde a lu ses lettres si intéressantes, dans lesquelles on remarque l'anecdote devenue presque classique du philosophe Athénodore louant à Athènes une maison hantée, que personne ne voulait habiter et y recevant, en effet, la visite du revenant qui le conduit dans la cour, où l'on trouve un squelette.

Comme nous le remarquions plus haut, les faits psychiques dont nous nous occupons ici et dont l'étude paraît nouvelle à tant de personnes, était presque un des lieux communs de la littérature antique. Résumons quelques historiens.

On peut lire dans Plutarque l'histoire tragique de l'assassinat de Jules César et le rêve prémonitoire de sa femme Calpurnia, qui fit tout au monde pour l'empêcher de se rendre au Sénat. Il semble, en lisant ce récit, que l'on entende la voix du Destin, et il y a même là de curieux signes prémonitoires (ouverture des fenêtres de la chambre à coucher de César, etc.), analogues aux faits actuellement étudiés.

Brutus et Cassius étaient, assurément, de mâles esprits, assez sceptiques, appartenant à la philosophie d'Épicure. Lisez aussi dans Plutarque l'apparition d'un fantôme à Brutus, sous sa tente, lui donnant rendez-vous dans la plaine de Philippes, où il devait trouver la mort.

Si Jules César avait été moins incrédule en ce qui concerne les songes, il eût peut-être écouté la prière de sa femme. Auguste fut mieux inspiré à la bataille de Philippes. Le rêve d'un de ses amis le fit, quoique souffrant, quitter sa tente. Son camp fut pris et sa litière percée de coups d'épée (Suétone : *Auguste*, XCI).

On connaît la vision de Catherine de Médicis, mourant au château de Blois, en 1574, concernant le cardinal de Lorraine *(Uranie*, p. 208). François de Belleforest, auteur des *Histoires prodigieuses* (1578) rapporte que son père lui est apparu dans un jardin, au moment où il mourut, quoiqu'il ne le sût pas malade.

Montluc fait part dans ses *Commentaires* du curieux rêve qui lui montra, la veille de l'événement, la mort du roi Henri II percé d'une lance dans le combat avec Montgomery (30 juin 1559). Ce fait vient de m'être rappelé par Mme Villeneuve de Nérac.

La reine de Navarre, Marguerite d'Angoulême, étant au couvent de Tusson (Charente), s'entendit appeler par son frère François Ier, au moment où celui-ci mourait à Rambouillet.

François Bacon rapporte *(Sylva Sylvarum*, 10e centurie, 986) qu'une vision en rêve lui présagea la mort de son père entre Londres et Paris (1578).

Etc., etc..

Sans multiplier davantage ces relations qui émergent de toutes les époques de l'Histoire et chez tous les peuples, nous constatons par ces témoignages que, malgré l'improbabilité apparente, les manifestations de morts font partie des annales humaines.

Oui, cette question a toujours été la grande préoccupation de l'humanité. Qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce que la mort?

Visitant un jour, l'abbaye de Westminster, panthéon des grands hommes, à Londres, j'y ai lu, sur le monument élevé à John Gay, l'inscription suivante, bizarre pour un tombeau :

Life is a jest ; and all things show it.
I thought so once ; but now I know it.

La vie est une plaisanterie ; tout le prouve.
Autrefois, je le pensais ; maintenant je le sais.

Plaisanterie, facétie, bouffonnerie, ironie, mystification, comédie ou drame, farce ou tragédie, si ceux qui sont de l'autre côté de la porte sépulcrale peuvent nous l'apprendre, c'est à nous à les interroger.

Camille FLAMMARION.

Une Mise au point

Au dernier moment, nous recevons de notre éminent collaborateur, M. Camille Flammarion, la lettre suivante, adressée à M. Paul Heuzé, rédacteur à l'*Opinion*, en réponse à l'interview publiée dans ce journal, le 27 août dernier.

A M. Paul Heuzé, rédacteur à L'Opinion.

Observatoire de Juvisy, le 3 septembre 1921.

« Vos interviews ont un grand nombre de lecteurs. Vous m'avez fait l'honneur de signaler les deux premiers volumes publiés de mon ouvrage *La Mort et son Mystère* et vous annoncez, en soulignant cette phrase, que *je n'ai tiré aucune conclusion*. Per-

mettez-moi de vous prier de mettre sous les yeux de vos lecteurs les trois dernières lignes du tome premier. Les voici : « Ce volume PROUVE L'EXISTENCE DE L'AME HU-« MAINE, indépendante de l'organisme corporel. C'est là, me semble-t-il, un fait acquis, « de la plus haute importance pour toute doctrine philosophique. »

« Et de transcrire aussi les dernières lignes du tome II : « Cette deuxième partie « de notre trilogie nous donne la certitude des fantômes de vivants, des apparitions « et manifestations de mourants. Nous savons désormais que l'homme spirituel existe, « qu'il est relativement indépendant de l'homme matériel. Celui-ci meurt ; le premier « ne meurt pas. »

« Vous ne voyez là aucune conclusion?

« A propos du tome III, *Après la mort*, que je termine actuellement, et des preuves de la survivance, que je réunis, vous me faites dire : « *On ne trouvera rien. Je ne sais « rien.* » L'un de nous deux a dû rêver, et il me semble que ce n'est pas moi.

« Je comprends très bien votre scepticisme dans ces questions. Vous n'êtes pas le seul. On ne sait que ce que l'on a appris, et vous êtes même en excellente société, avec l'Académie des Sciences du temps de Lavoisier. Elle affirma, et c'était clair comme le jour, que des pierres ne peuvent pas tomber du ciel, par la raison toute simple qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. La savante compagnie a changé d'avis depuis. Vous changerez aussi.

« D'après votre interview, vous êtes venu me voir il y a quelques mois, au moment où je faisais des expériences avec Mme Bisson et son médium Éva sur les « matérialisations ». Il est bien possible que sur ce sujet je vous aie déclaré que je ne comprends absolument rien à la production de ces phénomènes et que je ne puis vous en donner aucune explication. J'ai pu vous dire aussi que dans les expériences spirites il y a beaucoup d'illusions, que j'ai surpris des médiums trichant, que les faux billets de banque n'empêchent pas les vrais d'exister, et que l'animisme et le spiritisme sont souvent difficiles à séparer. Mais de là à cette phrase : « C'est au tome III que l'on vous attend », à laquelle j'aurais répondu : « *On ne trouvera rien ; je ne sais rien* », il y a une distance plus grande que celle de la Lune à la Terre. Le lion de Némée en tombant de la lune n'a pas été plus surpris que moi et qu'un grand nombre de vos lecteurs.

« Il me semble que lorsqu'on discute le spiritisme, il conviendrait de s'entendre sur la signification du mot, et ne pas confondre Paris avec Tombouctou.

« Vous avez rappelé Alexandre Dumas, me disant que l'immensité de la bêtise humaine surpasse celle de l'infini des cieux. On a cette impression-là un peu partout, chez les spirites comme ailleurs. Certains discoureurs pensent que le spiritisme se résume en des incidents tels que celui-ci :

« Toc ! toc ! toc ! cher esprit. C'est bien vous Napoléon?

« — Oui. Que désirez-vous?

« — Vous seriez gentil d'aller chercher la Vierge Marie, car nous avons un rensei-« gnement à lui demander sur les apparitions de Lourdes.

« — Très bien, mes amis. Attendez un instant.

« — Toc, toc, toc. La Vierge Marie ?

« — Non, elle est occupée. Mais voici Cléopâtre. »

« J'ai connu un brave homme qui non seulement ne doutait pas de l'authenticité de ces conversations typtologiques, mais encore conseillait à son neveu, candidat au baccalauréat, de ne pas apprendre son programme, et de se fier tout simplement à l'inspiration de son esprit protecteur.

« Si c'est cela être spirite, j'ai très bien pu vous avouer que je ne partage pas ces illusions.

« Mais les recherches métapsychiques sont autre chose. Elles représentent tout un monde. Il y a là une science nouvelle, à étudier méthodiquement, comme l'astronomie, la physique, la chimie, comme toutes les sciences.

« J'arrête cette lettre déjà trop longue, en vous affirmant, comme contraste, qu'*il y a des revenants, des fantômes de morts* et même *des maisons hantées*. Seulement ce n'est pas en cinq minutes que l'on peut exposer les distinctions nécessaires à une étude sérieuse.

« Et j'ajoute, mon cher confrère, mes meilleurs vœux pour la continuation de votre enquête, qui pourra amener de fort curieuses discussions, d'où jaillira la lumière. »

Camille FLAMMARION.

D'un autre côté, *Le Matin* du 14 septembre publie la protestation suivante :

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

« J'ai le grand tort de vivre plus dans le ciel que sur la terre, et de ne pas lire les journaux. Une avalanche de lettres, reçues depuis le 2 septembre, me souligne la gravité de ce tort, en me montrant, en même temps, combien le *Matin* est lu par tous les citoyens. Je viens de voir les lignes que l'on m'a fait l'honneur de me consacrer, et je me vois obligé de répondre à vos lecteurs qu'elles altèrent, en effet, mon opinion sur les phénomènes psychiques, si clairement et si franchement exprimée dans mon récent ouvrage la *Mort et son mystère*. Tout en avouant notre ignorance sur l'explication de certains phénomènes, je pense que la survivance de l'âme peut être aujourd'hui scientifiquement démontrée, et qu'il y a tout un monde de forces naturelles inconnues à découvrir.

« Quant au spiritisme, s'il y a beaucoup d'illusions, il y a aussi des manifestations posthumes réelles.

Camille FLAMMARION. »

Vers la nature

L'été rayonne et sourit comme un regard de Dieu. C'est le moment de nous tourner vers la nature, d'en goûter les ivresses, d'en recueillir les enseignements.

Par une belle journée ensoleillée, au lieu de rester enfermé dans nos villes aux murailles tristes, aux façades uniformes, quelle joie n'y a-t-il pas à parcourir les sentiers des champs et des bois, à entrer en communion intime avec l'âme de la terre, à vivre de sa vie, à en ressentir les palpitations profondes? Ou bien, allongé sur la mousse et la fougère des forêts, contempler entre les cimes des arbres le bleu intense du ciel, avec la sensation d'être emporté dans la course du globe à travers l'espace, vers quelque but grandiose et inconnu, comme notre destinée elle-même.

Alors, nous nous sentons reliés par mille liens, à ce monde et à son humanité, associés à leur vie, à leurs progrès, destinés à agir sur eux comme ils agissent sur nous, à nous élever avec eux, d'un élan continu, à travers l'immensité.

Il existe dans toute la nature une correspondance étroite entre les êtres et les choses, une adaptation des forces et des lois. La gradation des rayons et des couleurs est merveilleuse. La matière pondérable lorsqu'elle se subtilise et s'affine, revêt des teintes fondues qui sont comme un enchantement. Voyez, par exemple, les effets du soleil couchant sur les nuées et à toute heure sur le ciel bleu.

Dans l'espace, nous disent les Esprits-guides, les fluides s'enrichissent de nuances délicates ou brillantes, près desquelles les plus vives couleurs terrestres paraîtraient pâles et ternes.

Dès que la nuit est venue, une autre merveille se déroule sous nos regards ; celle des cieux étoilés, avec leurs radiations d'astres et leur grande voix mystérieuse, spectacle prodigieux qui sollicite et attire la pensée humaine. En s'élevant à ces hauteurs, celle-ci se sent fécondée par les puissants effluves de tendresse, de pitié et d'amour qui émanent de ces ardents foyers. Elle se sent sœur de cet infini qui l'appelle, unie à lui par les liens d'une même destinée. Lorsque nous rêvons, sous le dôme étoilé des nuits baignées des clartés lunaires, lorsque nous nous enivrons de ce spectacle, les radiations de la vie universelle nous enveloppent, nous pénètrent, et nous oublions un instant le milieu où nous sommes, l'heure où nous vivons et jusqu'à notre chétive personnalité, pour communier par la pensée avec le grand Tout. Dans cette contemplation, le moi s'extériorise, s'élargit ; il échappe aux limites étroites de l'organisme. L'âme s'évade de la sphère cérébrale et se mêle à toute activité.

Il en est de même lorsque les nuées s'empourprent, à l'heure où le soleil se plonge dans l'océan, en jetant sur les eaux les derniers reflets de sa gloire. Alors, dans le calme du soir, la nature se recueille, un hymne s'élève des plaines et des monts ; c'est la prière des êtres et des choses saluant le déclin du jour.

Par exemple, il est intéressant pour les habitants des villes qui ne connaîtraient pas la poésie des champs et des bois, qui n'ont jamais perçu les sourds frémissements de la nature, de voir tous les soirs les oiseaux d'un même quartier se réunir par cen-

taines sur un grand arbre et entamer une sorte de cantique formé de gazouillements continus, comme un chœur qui dure de vingt à trente minutes, pour saluer le départ de l'astre-roi.

Il y a pour nous, dans toute la nature, des sources d'impressions délicieuses et profondes. Le jour comme la nuit, l'univers nous semble muet, fermé en grande partie à notre entendement, nous n'en percevons que les vibrations les plus élémentaires et cependant elles suffisent à nous émouvoir; sous leur influence, l'âme se dilate et le cœur s'épanouit.

Mais, quand l'esprit retourne à la vie de l'espace, cet univers, déjà si imposant pour nous, change d'aspect ; il s'anime et vibre jusque dans ses profondeurs les plus reculées. La symphonie humaine devient la symphonie divine. Les vibrations de chaque vie individuelle s'unissent à la grande harmonie éternelle qui emplit les espaces et, de son rythme, berce les sphères.

Et, en même temps, un monde de souvenirs se réveille; l'esprit anxieux ressaisit la trame des vies passées, l'enchaînement des existences de lutte et de souffrance, des chutes et des ascensions dont cet univers a été le théâtre. Il sait que sa vie se relie étroitement à cet ensemble dont il est partie intégrante et inséparable.

*
* *

Revenons sur la Terre et considérons l'enchaînement des formes et des êtres. Depuis l'insecte jusqu'à l'homme, depuis le brin d'herbe jusqu'à l'arbre majestueux des forêts, depuis l'atome jusqu'à l'astre étincelant, tout indique un plan général, tout affirme un principe, une puissante intelligence, une volonté suprême qui a tout disposé avec ordre et harmonie.

Riantes campagnes tapissées de verdure ou de blondes moissons, forêts profondes pleines des murmures d'une vie invisible, lacs ou fleuves qui reflètent l'azur du ciel, mers sombres et terribles suivant les heures, ou paisibles et comme endormies sous le chant berceur de la vague, cimes glacées, monts aux fronts altiers où planent les aigles, tout contribue à la beauté, à la parure de notre globe.

Partout, de l'infiniment petit jusqu'à l'homme, s'agitent des multitudes d'êtres qui, dans leur besoin d'expansion, chantent, chacun à sa manière, la joie de vivre, l'amour ou la douleur.

Un instinct sourd et mystérieux les incite à unir leurs faibles accents à la grande voix des mondes qui célèbre la vie infinie ; voix dont ils ne perçoivent pas les accords mais dont ils ressentent les vibrations. C'est l'appel des âmes aux âmes, à travers l'immensité, c'est le mystère de la télépathie universelle.

Si, dans le concert qui monte de la terre et des eaux c'est la plainte qui domine, c'est qu'elle exprime, mieux que tout autre son, l'élaboration lente et douloureuse de la vie, ses aspirations vers un état meilleur.

*
* *

Dans l'étude et la contemplation de l'univers, l'esprit retrouve le secret de sa véritable nature. Il échappe par là à la prison des sens, au joug brutal de la matière

qui l'opprime et s'élève jusqu'aux hauteurs sereines de l'espace. Alors, la lumière intérieure, dont toute âme est le foyer, s'unit aux clartés divines et, par la prière, la communion de l'être avec l'infiniment grand s'établit.

L'étude de l'infiniment petit nous procure des impressions du même ordre, quoique moins puissantes. Si loin que l'on poursuive les recherches dans ce sens, on ne peut trouver un terme aux formes de la vie, aux manifestations des existences microscopiques. Il en est de même des aspects de la matière, qui se subtilise et se dérobe de plus en plus, à mesure que l'on pénètre dans ses arcanes mystérieuses. Au-delà de l'état éthéré, elle échappe entièrement à l'analyse, pour devenir le monde des fluides dont la variété est infinie. Au lieu de l'immobilité, de l'inertie, c'est partout le mouvement, le flux et reflux éternels des formes et des êtres.

Entre ces deux immensités, l'homme éprouve à la fois le sentiment de sa faiblesse et de sa grandeur. Il comprend que tout ce qui est matériel se dissocie à la longue et que la seule réalité substantielle et indivisible est dans l'esprit.

Toutes les existences terrestres qui s'agitent autour de nous cherchent leur route; elles tâtonnent dans une sorte de pénombre, vers une compréhension et une extension plus larges, plus complètes de la vie. Et leurs voix, leurs plaintes, toutes les rumeurs, tous les frémissements de la vie planétaire ne sont que l'expression de leurs besoins, de leurs joies, de leurs aspirations, de leurs souffrances.

Longtemps enfermées dans la sphère étroite de leur activité, elles ont fait effort pour se hausser à un degré supérieur. Cette volonté, ce désir se précisent à mesure que l'être évolue et s'élève jusqu'à ce que, devenus pleinement conscients dans l'homme, ils s'affirment sous des formes plus esthétiques.

Ainsi peu à peu, la sphère restreinte et obscure de l'existence s'élargit au point de devenir un cercle immense. Graduellement l'univers invisible se révèle dans toute sa puissance et sa beauté. La communication s'établit entre les âmes des défunts et celles qui restaient confinées dans la chair. La route s'illumine de clartés plus vives, en même temps qu'une solidarité étroite vient relier les deux formes alternantes de la vie, celle de la terre et celle de l'espace. Et l'âme humaine surprise, étonnée devant ces vastes horizons s'émeut, s'éclaire au contact de ces amis trop oubliés et se reprend à croire, à espérer, à aimer !

*
* *

Nous l'avons vu, l'âme humaine résume en elle tout l'univers. Les tableaux changeants de la Nature s'y reflètent; les harmonies de la Terre et de l'espace y trouvent des échos ; toute la vie extérieure s'y réfléchit comme dans un miroir. A mesure que ses perceptions se développent, que ses facultés grandissent au cours de son évolution, que sa pénétration des choses devient plus intense, elle se sent reliée de plus en plus étroitement à tous les êtres et au-dessus d'eux, à Dieu, cause éternelle de tout ce qui est.

A mesure que s'éveille et s'accroît en elle le besoin des altitudes, l'espace s'ouvre plus large et l'œuvre universelle lui apparaît, dans la gradation et la diversité de ses détails, comme dans la majesté de son ensemble. Dès lors, l'âme n'aura plus qu'un but :

s'associer pleinement à l'œuvre grandiose, l'exprimer dans ses pensées et par ses actions.

La loi éternelle de l'univers veut la fusion de deux principes, qui sont inséparables dans leur essence même et créent le bonheur : vérité et beauté ! Le sentiment de joie, d'admiration que nous éprouvons dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, à la vue de tout ce qui est beau et bon, est la démonstration, la preuve évidente de cette loi. L'âme y trouve sa récompense, sa félicité, en même temps qu'un accroissement de vie et de perfection ; car la compréhension graduelle du bien et du beau appelle leur réalisation en nous et en toutes choses. Ainsi en s'initiant de plus en plus aux splendeurs de l'univers, l'âme poursuivra sa montée lumineuse dans la sagesse, dans la beauté et dans l'amour.

Léon DENIS.

Le recours du pauvre

Mettons-nous à la place d'un miséreux, habitant un des quartiers les plus pauvres de Paris. Il sort de son taudis, vêtu de haillons, le ventre vide, et arrive, un soir de grande représentation, sur la place de l'Opéra où des dames richement parées et des messieurs en habit descendent d'automobile, avec la physionomie de gens heureux de vivre. Il n'est pas impossible que ce loqueteux appartienne à la catégorie des résignés qui acceptent passivement leur sort, sans se poser la question sociale ; il est plus probable que, travaillé par les idées du jour, il éprouve au fond de l'âme des mouvements de révolte contre le destin si indulgent aux uns, si sévère aux autres.

Je me rappelle à cette occasion le propos d'une personne bien pensante devant qui, un jour d'hiver et de neige, dans un salon confortable, une autre personne parlait avec attendrissement des indigents n'ayant pas de bois pour se chauffer. « Vous êtes donc socialiste ! » s'écria-t-elle, comme si, avoir pitié des malheureux, c'était glisser sur la pente du communisme. Cette réflexion très inattendue parut si grotesque qu'on songea moins à s'en indigner qu'à en rire. Persuadé que vous la désapprouvez, je prends la liberté de vous dire toute ma pensée.

Nous connaissons tous des riches capables de dévouement, aimés de leur entourage et d'une moralité incontestable. Il en est d'autres dont on ne fait pas l'éloge, si ce n'est par flatterie, dans l'espoir le plus souvent déçu d'en obtenir des services. Sortis quelquefois d'un état voisin de la gêne, oublieux de leur origine, vaniteux, arrogants, durs, jouisseurs effrénés, étalant avec une sorte d'ostentation leurs vices parce qu'ils sont l'indication d'une grande fortune et peuvent même augmenter leur crédit, ils ne se doutent pas que cette manière d'agir, en un temps de débordante démocratie, fournit au prolétariat, dont ils déplorent justement les excès, des griefs dangereux. Quels peuvent être à leur égard les sentiments de ce manœuvre mal logé, mal nourri, mal vêtu, qui, dans son humble condition, ne consent pas — et c'est son droit — à abdiquer sa dignité d'homme? S'il se jette aveuglément dans des idées subversives,

la responsabilité n'en retombe-t-elle pas un peu sur les malavisés dont la conduite provoque l'envie, la jalousie, la haine?

Le mauvais germe trouve, dans notre milieu saturé de matérialisme, un terrain des plus favorables. Vous dites à ce déshérité que notre monde, simple produit du hasard, n'est pas du tout sous la direction d'un Etre suprême qui, par des moyens mystérieux, poursuit un but de justice et de bonté. Quoi qu'il fasse, il n'échappera pas à l'étreinte de la fatalité qui l'a classé parmi les parias. Aucun espoir que sa condition s'améliorera plus tard, quand il aura cessé de trimer sur cette terre. Le seul repos sur lequel il puisse compter après une vie de privations, c'est celui de la tombe. Le prêtre, il est vrai, parle d'un au-delà où lui sont réservées des compensations ; mais ce leurre, bon à servir les intérêts des capitalistes en réfrénant les appétits des affamés, n'a plus de prise aujourd'hui sur les âmes. En réalité, il ne reste rien de la personne humaine, dès que le cœur ne bat plus. «Il est sans doute fâcheux pour vous que le hasard de la naissance vous ait relégué parmi les sans monnaie. Il faut en prendre sagement son parti, puisque tout est réglé d'avance. »

« Votre raisonnement, vous répliquera-t-il intérieurement, s'il n'ose pas vous le dire en face, ne me convainc pas. Rien ne prouve qu'il soit radicalement impossible de me donner, par une meilleure organisation de la Société, un bonheur auquel j'ai droit comme les autres. En tous cas, je n'éprouve aucun besoin de rester un spectateur passif de votre bien-être et je préfère le chambardement général qui me vaudra peut-être quelques avantages, ou, faute de mieux, me procurera la satisfaction de vous voir malheureux à votre tour. » Telle est la pensée des communistes sous l'impulsion du matérialisme.

Grâce à Dieu, ils sont nombreux parmi les prolétaires, ceux qui ne se laissent pas prendre à ces insanités. Essayons d'argumenter avec sang-froid, en nous tenant le plus près possible de la réalité, loin des régions vagues de l'utopie où tant de cervelles mal équilibrées s'égarent aujourd'hui. Vous vivez, je suppose, au jour la journée, avec un salaire vous permettant de boucler votre budget domestique, parce que vous avez des goûts très modestes. Si vous regardez au-dessus de vous, vers le haut de l'échelle, vous apercevez des capitalistes qui peuvent s'accorder mille agréments auxquels votre bourse, conseiller judicieux, vous engage à ne pas prétendre. Si, au contraire, vous regardez au-dessous, ce sont des besogneux, obligés quelquefois de tenir un certain rang, plus à plaindre que des mendiants. Vous regrettez de passer à côté des plaisirs, sans pouvoir y toucher, car, n'étant pas un saint, passionné pour le renoncement, il vous plairait de mêler à vos travaux des divertissements malheureusement trop coûteux ; mais enfin vous avez une justesse d'esprit qui vous incline à ne pas vous insurger contre l'inévitable. Il est fâcheux, on vous le concède, que la fortune, réputée aveugle, vous ait condamné à la médiocrité, en favorisant des gens qui, certes, ne vous valent pas. On n'arrivera jamais à constituer une Société sans aucune espèce de hiérarchie. Il y aura toujours des grands et des petits. L'idéal serait que les individus fussent classés invariablement en raison des services qu'ils ont rendus ou qu'ils sont susceptibles de rendre à la communauté. La chance, indépendante souvent du mérite, met au pinacle des incapables, à qui leur sottise et les flatteurs persuadent qu'ils reçoivent la légitime récompense de leur capacité. Si nous avions le bonheur de vivre dans un monde mieux

ordonné, ces choquantes anomalies ne se produiraient pas. Que faire? Vous en attrister ? Rien de plus légitime. Vous indigner contre la nature? Vous pouvez, dans une certaine mesure, la modifier ; il est une limite que vous ne dépasserez pas. Détruire de fond en comble la Société pour la reconstruire sur de nouvelles bases? Ici, on se permet de contredire résolument le démolisseur.

Avez-vous dès maintenant un plan de reconstruction, car vous ne supposez pas, je pense, que les hommes se résigneront à vivre sur des ruines, en couchant à la belle étoile? Je veux admettre que vous êtes, en matière sociale, un architecte de génie : pouvez-vous garantir que vos projets seront approuvés par tous les révolutionnaires? Dès que vous en viendrez à l'exposé de vos idées, les critiques surgiront, d'autres démolisseurs, imbus de leur infaillibilité, préconiseront un plan différent, et, chacun se passionnant pour sa cause, les reconstructeurs, d'abord unis par la haine contre le capital, s'entre-dévoreront. Mais soyons accommodants. On s'entend par miracle sur le fameux plan. Avec quels matériaux, je vous prie, construira-t-on le nouvel édifice? Avec des matériaux imparfaits, si je ne me trompe, puisque ces matériaux seront des hommes comme vous et moi, à moins qu'il ne suffise de tout bouleverser pour changer radicalement la nature humaine. Vous aurez donc inévitablement une Société imparfaite, par conséquent une foule de mécontents. Peu à peu, de l'inégalité des caractères et des intelligences, sans compter le jeu de la chance et des événements, naîtra une hiérarchie accompagnée d'avantages et d'inconvénients, et il faudra, pour céder à une poussée révolutionnaire, procéder à une nouvelle démolition. A parler franchement, je crains que votre système ne nous ramène à la sauvagerie, en remplaçant le règne de la justice par la dictature féroce des plus forts. Je préfère, malgré ses imperfections, le régime présent avec un mouvement continu de réformes étudiées par les hommes compétents, pour satisfaire de légitimes exigences de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Comment faire prévaloir la voix du bon sens chez un homme aigri par les privations au milieu des passions déchaînées? Ce fruit savoureux ne mûrit pas dans un air constamment agité par la tempête ; il lui faut un endroit abrité, exposé au soleil, à mi-côte. Le matérialisme, en fermant toutes les ouvertures sur l'Au-delà, ne saurait disposer le prolétaire à la modération. Ici intervient le rôle bienfaisant de la religion, en particulier du Spiritisme qui, très respectueux de la tradition, est en même temps animé de l'esprit scientifique et libéral des temps modernes.

Je suis absolument persuadé qu'on ne parviendra jamais à organiser une Société exempte de défauts. Le Destin ne vous a pas comblé de ses faveurs. Il vous est pénible de manquer des ressources nécessaires pour établir selon vos désirs vos enfants, mieux aménager votre maison, faire des voyages hygiéniques, mêler à vos travaux d'agréables distractions. Si vous n'avez pas le moindre espoir de compensation dans une autre vie, je comprends que le spectacle de notre monde, avec ses inégalités, vous fasse parfois déraisonner, surtout en songeant à la prospérité de tant d'aigrefins dont la course au succès n'est pas entravée par des scrupules d'honnêteté. Si vous croyez fermement à l'Au-delà, il vous est plus facile d'en juger avec sagesse, parce que vous entrevoyez dans l'avenir des dédommagements. Je connais des nécessiteux beaucoup plus à plaindre que vous, puisqu'ils n'ont pas la moindre réserve d'argent, pour faire face

aux jours de chômage ou de maladie. J'ai recueilli leurs plaintes et j'en ai été ému. Ce ne sont pourtant pas des révoltés. Ils ont des convictions spiritualistes et attendent patiemment que la mort les élève à une condition supérieure, alors que près d'eux se démènent des incroyants qui, désespérant de jamais améliorer leur sort, sont furieux contre la Société.

Quel privilège, dans votre humilité, de posséder en votre âme un trésor d'espérance ! Vous êtes bien petit, comparé avec les grands de la terre si haut perchés sur leur orgueil qu'ils ne vous aperçoivent pas. Patience ! La justice immanente mettra chacun à la place qui lui revient, puisque nos œuvres nous accompagneront. L'adversité vous est un moyen d'avancement en servant à développer des vertus, le courage, la résignation, la dignité dans l'infortune, la probité scrupuleuse malgré la gêne, tandis que l'homme opulent, s'il est inférieur à sa prospérité, peut descendre très bas dans l'immoralité. Il y aura des surprises dans l'autre monde. Ce gros personnage, qui vous couvre de son mépris, y sera un pauvre hère, pendant que son cadavre se décomposera dans un splendide mausolée, et vous, confiné dans une tombe anonyme, vous serez, si vous portez noblement votre misère, un des riches de la patrie invisible. De cette pauvreté cultivée comme un terrain ingrat, que des soins intelligents rendent fertile, vous pouvez faire sortir une magnifique récolte ; il vous est même permis dès maintenant d'avoir plus de paix intérieure que ce millionnaire tant envié. Vous n'avez pas ses beaux habits, sa maison somptueuse, son équipage, ses nombreux serviteurs, sa table succulente, la considération accompagnant la richesse dans un monde vulgaire, où l'on estime les gens d'après l'argent qu'on leur suppose : mais vous possédez une richesse que la mort ne vous ravira pas, je veux parler de votre foi. N'est-il pas vrai que cet avenir de progrès, de lumière, d'amour et de bonheur, vous donne par anticipation une douce sécurité? Sans doute vous avez vos heures de défaillance, parce que, les soucis d'ici-bas vous absorbant, l'idée réconfortante ne vous apparaît plus aussi lumineuse. Cependant, comme elle a pris corps dans des faits, elle reste indestructible, quoique voilée, et maintient en vous le levain de la confiance. Le riche n'a-t-il pas ses abattements? Sans parler des maux qui lui sont communs avec l'indigent, maladies, deuils, conflits, déceptions, n'est-il pas tellement habitué à son luxe qu'il n'en sent plus guère le charme, et, malgré les apparences, il est digne de pitié, s'il n'a pas, pour le soutenir, la bonne croyance.

Consentiriez-vous, on vous le demande sérieusement sans aucun goût pour le paradoxe, à échanger, quoique de condition médiocre, vos convictions spirites contre le matérialisme de ce nabab? Les miséreux du monde moral vous font-ils envie?

(A suivre.) Alfred BÉNEZECH.

Des avantages de la Voyance comme preuve du Spiritisme

Les moyens employés par les Esprits pour nous démontrer leur existence sont innombrables : ils convergent tous vers le même but, allant à la Vérité comme les fleuves vont à la Mer. Chacun de nous peut trouver sa voie ; il suffit de la chercher. Phénomènes de hantise, matérialisations, apparitions, incarnations, prémonitions, communications, apports... Nous n'aurions que l'embarras du choix, si nous avions le choix. Mais il n'en est pas ainsi. Certains phénomènes sont fréquents, d'autres sont très rares et demandent, soit d'heureux hasards, soit de précieuses relations. Je ne veux m'occuper ici que des phénomènes courants, qui se trouvent réalisés dans la plupart des séances spirites.

Je crois à l'existence de l'anneau de Saturne et des satellites de Jupiter. Pourtant, je n'ai jamais mis les pieds dans un Observatoire astronomique. Si j'y étais allé, je n'aurais pas su me servir des instruments qui s'y trouvent. Je crois à l'anneau de Saturne et aux satellites de Jupiter parce que d'autres hommes, en qui j'ai confiance, les ont vus.

Je crois aux pouvoirs merveilleux du radium. Pourtant, je n'ai jamais vu de radium. Mais, je m'en rapporte aux expériences de Curie et de ses successeurs.

Je crois aux maisons hantées. Pourtant je n'ai jamais vu de maisons hantées. Mais les 532 cas étudiés par Bozzano me suffisent.

Je crois aux matérialisations. Pourtant je n'ai jamais vu de matérialisations. Mais des hommes comme William Crookes, comme le professeur Richet, comme le docteur Geley en ont vu, et cela me suffit.

Si la science humaine était basée uniquement sur les connaissances que nous pouvons acquérir par nos moyens personnels, elle n'irait pas loin. Heureusement, nous avons le témoignage des livres et de la parole. Réclamer, quand on est la Foule, l'accès des laboratoires, c'est de la pure folie. Toute croyance, même scientifique, est un acte de foi.

Mais, me direz-vous, il est pourtant nécessaire de voir quelque chose. Admettons-le, je le veux bien, puisqu'il s'agit de faits qui ne sont pas, à volonté, renouvelables, mais que l'on peut cependant provoquer, pour la plupart, en se plaçant dans certaines conditions, toujours les mêmes. Que peut-on voir couramment? Les phénomènes dont nous parlions au début de cette étude : tables frappantes, planchettes parlantes, écriture automatique, coups frappés, etc.

Lorsqu'un débutant se trouve en présence de l'un de ces phénomènes, sa première pensée est un soupçon : il pense à la fraude. Et il a raison, puisque la fraude est toujours possible.

Les expériences qui nécessitent le concours de plusieurs personnes peuvent être suspectes. Est-on bien sûr que parmi les personnes présentes autour d'une table frap-

pante, ne s'est pas glissé quelqu'un qui agit sur la table, consciemment ou inconsciemment, dans l'espoir d'une réponse attendue?

Est-on bien sûr, lorsqu'on essaie, à deux, de faire mouvoir une planchette sur un tableau alphabétique, que le partenaire ne la pousse pas, alors que soi-même on reste inerte?

Est-on bien sûr, dans le cas de l'écriture automatique, que le médium, malgré son air distrait, ne sait pas ce qu'il écrit?

Voilà les réflexions que vous avez dû faire, ô sceptiques. Je les ai faites comme vous.

Pourtant, lorsqu'un médium, au lieu de mettre en mouvement une table légère, s'assied tranquillement à une table lourde, qui ne bouge pas, lorsque des coups frappés se produisent dans cette table et lorsque ces coups répondent aux questions d'une manière intelligente, il faut bien se rendre à l'évidence : vous avez à faire à une entité (1).

Vous me direz que cette entité peut être le subconscient du médium. A cela, je répondrai : Tout est possible, et c'est pourquoi les preuves morales sont indispensables. Même si l'un de vos parents défunts prétend se manifester par la table, il faut des preuves d'identité. Et encore pourra-t-on dire quelquefois que le médium a pu lire en vous, pour y puiser ces preuves ! Mais si le fait invoqué par les Invisibles n'a jamais pu être connu ni du médium, ni de vous-même, que prétendez-vous exiger de plus? Et s'il s'agit d'une personne étrangère, comme dans le cas du syndic Chaumontet, cité par le professeur Flournoy *(Des Indes à la Planète Mars)*, quelle vérification plus parfaite que celle tirée des registres de l'état-civil?

Malheureusement, ces preuves absolues sont assez rares. C'est pourquoi nous recommanderons aux élèves-spirites qui n'ont pu arriver encore à se faire une conviction absolue, soit parce qu'ils ne sont pas à même de voir des phénomènes extraordinaires, soit parce qu'ils n'ont pas eu de preuves personnelles d'identité, d'aller consulter des voyantes.

Nous ne disons pas : *une* voyante, mais bien *des* voyantes. On n'est jamais sûr, en effet, d'obtenir du premier coup, avec n'importe quelle voyante, prise au hasard, des réponses intéressantes, je ne dis pas sur l'avenir, mais sur le passé même (2).

D'abord, il y a des voyantes qui ne sont pas des voyantes. Ce sont de simples farceuses qui exploitent la crédulité humaine. Je crois pouvoir affirmer, avec le docteur Osty, qui a écrit, sur cette matière, un remarquable ouvrage : *Lucidité et Intuition*, que les véritables sujets lucides sont très rares.

Donc, allez chez une *bonne* voyante, et quand vous n'avez pas de renseignements spéciaux, allez toujours chez une *grande* voyante. On ne peut travailler avec un mauvais instrument.

Interrogez-la d'abord sur votre passé. Vous serez déjà stupéfié par ce qu'elle vous dira. Peut-être me répondrez-vous : « Mon passé, je le connais. Cela ne m'intéresse pas. »

(1) Il peut arriver que le médium, dans son impatience d'obtenir des réponses aux questions posées, se hasarde à simuler des raps, soit en frottant son pied contre celui de la table, soit en appuyant fortement son doigt sur le plateau bien ciré d'avance, sous ses mains croisées. Mais il vous suffira de tapoter un rythme, et d'en demander la reproduction par coups frappés, pour écarter toute supercherie possible.

(2) Il existe aussi des hommes voyants, mais ils sont rares. J'emploierai donc le mot : *voyantes* dans un sens général, pour plus de commodité.

Détrompez-vous. La voyante peut vous révéler, dans votre passé, des faits inconnus ou mal appréciés par vous. Elle vous dit ce qui a été, non ce que vous pensez avoir existé. Cela est déjà fort curieux, que vous soyez obligé de modifier votre opinion sur quelqu'un ou sur quelque chose, par suite d'une circonstance, jusqu'alors ignorée de vous. Et cela prouve bien qu'il n'y a pas toujours transmission de pensée.

Car il peut y avoir transmission de pensée dans la Voyance, c'est une affaire entendue. Nous savons tous que la lecture de pensée existe. C'est une faculté dont jouissent les sujets en hypnose ou même dans un état hypnoïde. Et l'on peut affirmer qu'aucune voyante, même parmi celles dites à l'état de veille, parce qu'elles ne sont pas en hypnose provoquée et profonde, ne se trouve au moment de la consultation ou plus exactement de la réponse, dans un état absolument normal. Elles ont des transes hypnoïdes, souvent à peine visibles ou qui ne se révèlent que par un état passager d'excitation.

Mais l'extraordinaire, précisément, est que la transmission de pensée, dans les phénomènes de Voyance, *n'existe pas toujours*. Chacun sait avec quelle facilité un sujet en hypnose peut être suggestionné, même mentalement. Les voyantes devraient donc se borner à répéter à haute voix ce qu'elles lisent dans le cerveau du consultant. Or, il n'en est rien. Pourquoi? Parce qu'elles sont suggestionnées par autre chose de beaucoup plus net, je veux dire par les *clichés* qui leur apparaissent. Il n'est pas rare de voir le médium repousser avec énergie une idée que vous lui suggérez, même verbalement et sans aucune restriction mentale. Alors que j'étais persuadé d'un très prochain départ, une voyante affirma : « Le voyage que vous croyez faire n'aura pas lieu... » Et il n'eut pas lieu, effectivement. On peut donc dire, selon moi, que la transmission de pensée est possible, mais seulement *à défaut de cliché contraire*. La voyante redevient alors un sujet hypnotique ordinaire. Par exemple, il arrive souvent que le médium voit le fait, sans voir la cause. Si vous l'interrogez sur cette cause, elle aura une tendance à admettre aussitôt l'explication qui vous paraît plausible, même si vous ne l'exprimez pas. Il suffit que vous y pensiez.

D'où viennent les *clichés* mentaux qui apparaissent aux voyantes? Le point capital est là. Les voyantes ont des hallucinations de toutes sortes : visuelles, auditives, tactiles, etc. D'où viennent ces hallucinations? On répond : elles viennent du Subconscient. Cela ne veut absolument rien dire. Le Subconscient est un mot commode, qui rappelle la fameuse *tarte à la crème* de Molière. Si l'on entend par Subconscient l'ensemble des images et des idées qui furent emmagasinées en nous, au cours de notre existence et dont nous pouvons d'ailleurs avoir un oubli total, il est évident que le Subconscient existe. Mais si l'on veut que le Subconscient soit une faculté supranormale, une sorte de Dieu omniscient, omniprésent et omnipotent, capable de révéler ce qui n'a jamais pu être connu du médium ni du consultant, tel que l'Avenir, capable de se transporter partout instantanément par le moyen de la psychométrie, capable d'accomplir des actes impossibles à l'homme, de voir par exemple, sans les yeux et à travers les corps opaques, le Subconscient est un mot vide de sens. Le Subconscient, si l'on pouvait lui attribuer de telles facultés, serait beaucoup plus surnaturel que l'hypothèse des Esprits.

Les *clichés* des voyantes sont de deux sortes : tantôt ce sont des scènes réalistes qui se déroulent à leurs yeux avec une rapidité vertigineuse et représentent ce qui a été ou *ce qui sera*, tantôt, et très fréquemment, ce sont des allégories, des symboles, qui leur apparaissent sous les formes les plus bizarres. C'est ainsi qu'une voyante, qui ignorait absolument mon nom et mon adresse, me dit un jour : « Je vois une plume dans un cerveau... c'est étrange... Est-ce que vous n'écrivez pas? »

Or, un *cliché* symbolique ne peut être *créé* et *organisé* que par une *intelligence* et une *volonté*. Cette intelligence, cette volonté, ne sont pas celles du médium, qui ne peut connaître l'Avenir. Supposer que le médium, se donne, à lui-même, un spectacle cinématographique est une pure absurdité. Et aucun être humain ne peut connaître l'Avenir, pas plus le médium que le consultant. Or, la prévision de l'Avenir est *un fait*. Ce fait est indiscutable, et facilement prouvable par tous ceux qui voudront expérimenter avec de bonnes voyantes. Il faut donc nécessairement que la prévision vienne d'une intelligence extérieure et supérieure.

Louis LORMEL.

Les séances avec le médium Franek Kluski [1]

à l'Institut Métapsychique International

Le docteur Geley termine, dans *La Revue Métapsychique* (juillet-août), le compte-rendu des séances, avec le remarquable médium Kluski. Il constate d'abord la profonde impression qu'a produite la publication du compte rendu des expériences de moulages de mains matérialisées, faits à l'Institut. « Ces moulages sont la preuve tangible, sans contestations possibles, de la réalisation de matérialisations d'organes humains. Ils révèlent tous les détails de la constitution de cet organe, démontrent qu'il ne s'agit pas là de simulacres fantomatiques ; mais de « représentations » complètes, ayant les trois dimensions, avec squelette, muscles, tendons, jusqu'aux lignes et sillons de la peau !

« Évidemment, au point de vue biologique et philosophique, les moulages d'organes matérialisés sont infiniment plus importants que de simples photographies. »

Le docteur Geley arrive maintenant aux matérialisations de visages humains :

« Nous avons observé, à toutes les séances réussies, sauf à la première, des apparitions de visages humains. Ce phénomène, autant que le phénomène de moulages de membres matérialisés, nous a donné pleine satisfaction. Dans les conditions de contrôle que nous avons décrites (séances dans notre laboratoire fermé, aucune tricherie par compérage possible, médium immobilisé par les deux mains, éclairage léger à la lumière rouge), l'authenticité de la formation d'ectoplasmes représentant tous les traits caractéristiques de la figure humaine nous semble certaine.

« Ces visages étaient de grandeur naturelle. Ils apparaissaient généralement derrière le médium ou à ses côtés. Ils étaient placés plus haut que la tête de Franek et celle des expérimentateurs assis. Ils semblaient être les visages visibles d'êtres

(1) Voir les numéros de mai et juillet.

humains debout, mais dont les corps étaient invisibles. Plusieurs fois cependant, nous avons pu voir, également matérialisés, le buste et les membres inférieurs.

« Comme la visibilité par la lumière rouge était très faible, ces êtres, pour mieux se faire examiner, saisissaient fréquemment l'un des écrans déposés sur la table devant le médium et l'approchaient jusqu'au contact de leur visage. D'autres fois, les figures matérialisées, au lieu de se servir des écrans, s'éclairaient par une substance lumineuse, spécialement par une sorte d'étoffe phosphorescente. Le phénomène rappelait, d'une manière saisissante, la belle gravure classique du peintre James Tissot.

« Enfin, assez souvent, les visages étaient lumineux par eux-mêmes.

« Ces visages étaient vivants. Leur regard, très vif, s'attachait fixement aux examinateurs. Leur physionomie, grave et calme, réflétait une apparence de dignité sévère. Ces êtres semblaient conscients de l'importance de leur rôle. »

La place ne nous permet pas d'entrer dans le détail des séances minutieusement décrites, nous nous arrêterons cependant aux intéressants récits des mouvements d'objets sans contact et raps. Ces phénomènes, sans être désirés, se sont produits spontanément, à diverses reprises. Coups frappés parfois loin du médium ou déplacements bruyants d'objets..... toujours hors de portée de Franek, quelquefois à l'autre bout de la pièce.

Dans la séance du 15 novembre, tout-à-coup, le récipient de paraffine et le réchaud qui le supportait (pesant ensemble 8 kg. 350) furent enlevés en l'air, transportés délicatement par dessus les têtes des expérimentateurs et déposés sans bruit sur le sol, en arrière et à droite du médium. Aussitôt après, des raps très impressionnants se firent entendre et, comme on n'en faisait pas cas, ils devenaient plus violents. On épèle. C'était une communication en polonais : « Réveillez le médium ». Comme on ne tint pas compte de cet ordre, les coups frappés redoublèrent avec force, des objets placés sur la table furent jetés à terre et brisés, et les raps répétèrent avec insistance : « Réveillez le médium, réveillez-le ! » La violence fut telle qu'on céda, quoiqu'à regret.

On apprit le lendemain que le médium avait à cette heure-là un rendez-vous avec un de ses compatriotes arrivé de Varsovie.

Dans la séance du 21 décembre, il y eut deux lévitations complètes de table, un fauteuil distant de deux mètres de la table et trois mètres du médium, s'approcha lentement jusqu'au contact des expérimentateurs et une lourde table à quatre pieds fut apportée sur la table d'expériences.

Dans une autre séance, la lampe à lumière rouge, avec son support (10 kg.), fut tout-à-coup lévitée et se posa de nouveau doucement sur le plancher.

Des matérialisations à formes animales ont aussi été observées avec Franek.

Généralement les manifestations d'ordre intellectuel, pendant les séances, se confondaient étroitement avec les phénomènes psychiques.

Elles étaient toujours dirigées intelligemment, dans un but bien défini. Les contacts de mains, les lueurs, les apparitions de visages dénotaient tous une idée directrice, évidente, consciente et d'apparence autonome, affirme le docteur Geley.

« Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient, et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande que nous avons eu un moule de pied. C'est sur mes

insistances que j'ai obtenu plus tard, à Varsovie, deux moules comprenant la main et l'avant-bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

« Les « entités » ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme Crawford, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

« J'ai fait une remarque assez curieuse : nous avons dit que tous nos moulages avaient été le fait de la même « entité ». Or, les autres « entités » semblaient s'intéresser, autant que nous, au résultat obtenu. J'ai vu, à Varsovie, l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement avec une curiosité passionnée !

« Le psychisme des « Collaborateurs invisibles », comme dit Crawford, mériterait, à lui seul, un long article.

« Le peu de séances dont nous avons disposé ne nous a pas permis d'entreprendre cette étude. »

Après avoir donné son impression générale sur cette question, basée non seulement sur les séances avec Franek, mais sur tout ce qu'il a vu avec d'autres médiums, le savant Directeur de l'Institut pense qu'il est prudent de suspendre tout jugement prématuré sur cette formidable question et de dire simplement :

« Tout se passe, dans les grandes séances médiumniques, *comme si :*

« 1° Le déclanchement des phénomènes, l'initiative, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes ;

« 2° Ce psychisme directeur primordial se combinait, d'une manière inextricable et inanalysable, avec des éléments mentaux conscients et subconscients, empruntés au médium et aux expérimentateurs. »

***

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le *Comité de l'Institut Métapsychique International* vient de s'assurer le précieux concours de deux nouveaux savants éminents. Dans sa séance du 11 juillet, il a élu à l'unanimité *Sir Oliver Lodge* et M. *Ernest Bozzano*, membres de son comité.

J. M.

A la Société des recherches psychiques de Sydney

La « Société des Recherches psychiques » de Sydney, en Australie, a été constituée à la suite du voyage de propagande spirite de Sir Conan Doyle (1). Dès le début, grâce à un excellent médium, elle a obtenu des résultats d'une nature exceptionnelle, et aujourd'hui, elle s'adresse à la presse spirite du monde entier, pour l'inviter à faire connaître qu'en Australie, des savants aux méthodes les plus scrupuleuses, poursuivent la vérité de l'Au-delà avec la conscience et l'esprit critique qui font l'honneur des grandes institutions similaires, en Europe. C'est dire qu'il ne s'agit plus là d'un « groupe de bonne volonté », où l'on prend peut-être parfois les désirs de l'assistance pour des

(1) Elle vient de prendre le nom de *Lyceum for the Study of Mentoïdal Philosophy*.

réalisations, mais d'un centre d'études où l'on envisage les faits à la lumière de la plus sévère analyse, de telle façon que si l'on annonce des résultats, on peut être certain, *urbi et orbi*, qu'ils ne sont pas des illusions. La Société de Recherches psychiques de Sydney fait savoir, dans son remarquable « communiqué », que le principal esprit-contrôleur de ses séances a formé le souhait de voir avertir de la haute qualité des « travaux » effectués toutes les Sociétés et revues spirites. C'est ainsi que nous avons connaissance d'un procès-verbal signé du président de la dite Société, M. F. Palmer, dont nous résumons le texte ici-même, ainsi qu'il sera fait sans doute par beaucoup de nos confrères des deux continents.

*
* *

Le principal médium de la Société des Recherches psychiques de Sydney est M. John Colley, New-Zélandais, qui a vu se développer depuis quatorze ans une médiumnité singulièrement riche. M. Colley est apte à produire tous les phénomènes dits psychiques, il est également médium à matérialisations de visages et de mains à apports, à écriture sans l'intervention de la main humaine. Grâce à lui, on peut couramment dialoguer avec les Entités par le moyen de la trompette.

Nous sommes obligés de faire un choix parmi les multiples détails que fournit le rapport de la Société de Sydney, de même que, faute de place, nous devons énumérer les faits avec un minimum de commentaires.

Une lourde table est portée dans un angle de la chambre et neuf assistants particulièrement robustes unissent en vain leurs efforts pour la déplacer d'une ligne. La table se met alors d'elle-même en mouvement et les témoins, — dix personnes, — essayent de la retenir. Elles sont, malgré elles, entraînées. Les lévitations et apports d'objets sont des expériences... élémentaires. Chapeaux, vêtements, etc., sont détachés du vestiaire et projetés sur la table ou autour du cercle. Des personnes se sentent retirer leurs chaussures par des mains invisibles. Bottines de dames et souliers d'hommes sont déposés sur la table et il arrive, bien que cela, en bonne logique humaine, paraisse invraisemblable, que des souliers soient enlevés du pied, sans que les lacets aient été dénoués ou détachés de leurs agrafes. Une dame est dégantée et le gant est jeté sur la table. Un veston est retiré, par les mêmes moyens, et rejoint le gant. De l'eau placée dans un verre est dématérialisée et les assistants sentent le liquide porté à leurs lèvres.

Parfois, en dehors du cercle opérant, se tiennent quelques visiteurs. Fréquemment, dit M. F. Palmer, nous avons vu de ces visiteurs LÉVITÉS *par-dessus la tête des personnes présentes à la table*, et portés « par l'esprit » sur la table même. Une fois, un homme de plus de six pieds de haut a été ainsi soulevé et placé au milieu de nous. Certains membres du groupe ont, de même, été détachés de la chaîne et déposés sur la table avec leur chaise.

Nous avons de nombreux exemples d'écriture « sans contact humain ». Le bloc à papier et le crayon placés sur la table, et quelquefois au-dessous, nous recevons aussitôt des messages et des instructions, en entendant parfaitement le bruit de la mine de plomb courant sur les feuillets. Le plus généralement, la feuille écrite est détachée par les Entités et tendue au médium, à moins qu'elle ne soit apportée devant la personne à qui le message est destiné.

Nous avons eu des matérialisations de visages. La plus caractéristique a été celle de la face d'un de nos «contrôleurs» de phénomènes physiques; un Chinois, qui, trois fois, nous est apparu, et a fait le tour de l'assistance, en se rapprochant, aussi près que possible du visage de chacun de nous. En d'autres circonstances, nous avons eu des matérialisations de mains, suspendues dans l'espace. Certain soir, nous avons eu, entre autres, une main d'enfant, au centre de laquelle apparurent, — tels des bijoux célestes, — de merveilleux globules de lumière. C'était un spectacle de beauté qui dépasse toute description.

Nos séances « à la trompette » ont été fréquentes, et nous ont permis, « avec les hôtes de l'Astral », les plus étonnantes conversations, sur maint sujet. Il s'est produit que nous avons eu, dans la même nuit, sept visiteurs différents qui, par la trompette, nous ont entretenu de théologie, de mécanique, de mathématiques, de problèmes sociaux, etc., etc.. Nous eûmes aussi une variété infinie de chansons et d'airs sifflés. D'ordinaire, la trompette est saisie par les entités et soutenue à une hauteur de cinq pieds au-dessus des témoins, dont les mains, y compris celles du médium, restent unies.

« *M'occupant de spiritisme depuis 25 ans*, ajoute le Président de la Société de Recherches psychiques de Sydney, *je gagerais ma vie que tous les phénomènes dont je fais relation ici se sont produits tels que je les mentionne.* J'ajoute que M. John Colley, notre médium, au cours de nos séances, reste normal, c'est-à-dire sans transe et qu'il peut, à tout instant, comme chacun de nous, contrôler ce qui se fait. Notre plus grand désir est de soumettre nos travaux à l'examen des personnalités compétentes en matière de spiritisme, et c'est pourquoi, conseillés du reste par le principal guide de nos réunions, nous souhaitons qu'une grande publicité soit donnée à nos travaux et nous serons toujours très heureux d'accueillir à nos séances ceux qui, venus de loin dans notre pays, voudraient constater la vérité de nos assertions. »

L'un des premiers visiteurs de ce centre d'études sera vraisemblablement le médium anglais Horace Leaf. Sir Oliver Lodge devait se rendre en Australie, après le voyage de Sir Conan Doyle, mais l'illustre savant, retenu par ses travaux en Europe, a cédé le pas au médium Leaf, par surcroît distingué conférencier. Le voyageur est attendu avec la plus vive impatience par les Australiens qui, en tant d'assemblées compactes, ont assisté aux conférences de l'auteur de *La Nouvelle Révélation*, et y ont aperçu, à la lumière des enseignements et des faits, la vérité du Spiritisme.

Pascal FORTHUNY.

Revues et Journaux

L'Opinion journal de la semaine, a chargé un de ses collaborateurs, M. Paul Heuzé, de faire une enquête sur l'état présent des sciences psychiques.

Voici les considérations qui, dit notre estimé confrère, l'ont décidé à aborder ce sujet :

« Les questions de spiritisme et de sciences psychiques sont, plus que jamais, à l'ordre du jour. Dans les conversations, dans les livres, dans les romans même,

on parle de « télépsychie » et de « matérialisation » comme s'il s'agissait de faits de la vie courante ; dans les milieux les plus divers, on s'agite autour de « phénomènes » provoqués par des médiums, vrais ou faux, et des gens racontent, avec le plus grand sang-froid, la dernière conversation qu'ils viennent d'avoir avec leur oncle mort depuis trois ans. *La Revue de France*, par la plume de M. Marcel Prévost, la *Revue de Paris*, la *Revue Universelle*, d'autres encore n'ont pas dédaigné de consacrer de grandes études aux préoccupations de l'Au-delà..... »

M. Paul Heuzé publie son enquête sous forme d'interview. Les numéros du 6, 13, 20, 27 août et 3 septembre, contiennent successivement ceux de M. Gabriel Delanne, Dr Geley, Camille Flammarion, Charles Richet, Mme Curie. Nous renvoyons nos lecteurs aux articles de *L'Opinion*, mais d'ores et déjà, nous pouvons leur affirmer que le distingué rédacteur de ce journal a, en partie, mal interprété ou dénaturé la pensée des éminentes personnes qu'il est allé questionner. Les protestations qui lui ont été adressées et qui, nous l'espérons, seront publiées, le prouveront. Nous y reviendrons au besoin.

Le ***Matin***, commentant l'enquête sur l'état présent des sciences psychiques, publié dans *L'Opinion*, a l'air de conclure à la faillite du spiritisme, parce que, quelques savants, que le rédacteur de *L'Opinion* est allé consulter, lui ont déclaré qu'ils ne sont pas spirites ou qu'ils ne croient pas aux phénomènes spirites.

Que notre grand confrère se rassure, le spiritisme est plus vivant que jamais et ce n'est pas en cherchant à dénaturer la vérité, qu'on le réduira au silence. Il est bâti sur roc, ayant pour base des lois naturelles, rien ne pourra arrêter son essor vers le progrès infini.

S'il est exact que certains savants ne croient pas aux phénomènes spirites, d'autres et non les moindres, ont adhéré, d'une façon nette et catégorique, à l'interprétation spirite des faits ; citons entr'autres : Myers, Hyslop, Lombroso, Hogson, William Crookes, Barrett, Oliver Lodge et Ernest Bozzano, ces deux derniers viennent d'être élus membres de l'Institut Métapsychique International de Paris. Nous sommes certains que peu à peu, les autres reconnaîtront leur erreur.

L'honorable président de l'Union Spirite française, dont tout le monde est obligé de reconnaître la haute compétence dans les questions psychiques, vient d'adresser au *Matin* la lettre suivante, que ce dernier a publié dans son numéro du 7 septembre :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

« Dans l'article du *Matin*, paru le 2 septembre, sous le titre : » Les morts vivent-ils? », vous reproduisez très fidèlement les résultats de l'enquête faite par M. Paul Heuzé dans *L'Opinion*. Voudriez-vous me permettre, puisque vous m'avez fait l'honneur de me citer, et à titre de président de l'Union Spirite française, de vous faire remarquer que jamais un auteur spirite qualifié n'a rangé MM. Charles Richet, Camille Flammarion, Macterlinck, ni Mme Curie parmi les défenseurs du spiritisme.

Ce qui est exact, c'est que M. Flammarion et M. Ch. Richet ont reconnu la réalité du phénomène spirite ; c'est déjà un grand pas en avant sur l'incrédulité systématique du début ; l'Institut Métapsychique a précisément pour tâche d'arriver à découvrir

quelle est la cause de ces manifestations si variées que nous, spirites, nous attribuons à l'intervention de l'esprit des morts. L'avenir dira de quel côté est la vérité.

Mais d'ores et déjà, je tiens à faire observer que les négations attribuées à deux des savants précités sont bien moins formelles que ne tendrait à le faire croire M. Heuzé, comme le démontrent les articles publiés par M. Flammarion dans la *Revue Spirite* (avril 1921, page 103. — Juin 1921, page 166), et par M. le Dr Geley, dans la *Revue Métapsychique*, nº 6.

Gabriel DELANNE.

L'Homme libre (19 août), sous le titre « Le problème Spirite », donne l'opinion de Camille Flammarion, émise sur l'état de la question, en son article paru dans notre fascicule du mois de juin.

M. M. Sage, psychiste bien connu, auteur de plusieurs ouvrages, entr'autres *Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les recherches psychiques*, *Le sommeil naturel et l'hypnose*, *La zone-frontière entre l'autre monde et celui-ci*, raconte dans ***Psychica*** (15 août) comment il s'est convaincu de la réalité des matérialisations en assistant en juin-juillet derniers à cinq séances du médium Marthe Éva.

Très loyalement, M. Sage convient qu'il n'a pas été dans le vrai en s'associant naguère à la violente polémique que provoqua la publication du rapport du professeur Charles Richet, sur les expériences de matérialisations avec le même médium Éva, à la villa Carmen, à Alger, mais il dit n'avoir été ni l'inspirateur, ni le centre de cette campagne, comme certains ont voulu le croire.

Dans ***Le Mercure de France*** (1er août), M. Paul Olivier, son nouveau et sympathique collaborateur, donne un excellent compte rendu des ouvrages de M. Ernest Bozzano : « Les phénomènes de hantise », et de M. Camille Flammarion : « La Mort et son mystère » (tome II : Autour de la Mort). Il cite les expériences de matérialisations de l'Institut Métapsychique International, publiées par la *Revue Métapsychique*, bulletin de l'Institut Métapsychique.

L'Éclair de Paris (20 juillet), publie sous la signature de Marcel Laurent un intéressant article sur les matérialisations obtenues à *l'Institut Métaphsychique International*. « Vous qui ne croyez point, voyez ces moulages, touchez..... »

Chronique Étrangère

Veut-on un exemple de l'admirable philosophie optimiste, de la souriante compréhension de la vie terrestre, que donne la pratique d'un spiritisme bien pratiqué? Dans notre dernier fascicule, nous adressions, au nom de tous nos lecteurs, un salut fraternel et des vœux à M. J.-M. Peebles, ce centenaire australien qui, fervent spirite,

continue à lutter pour la bonne cause, par la parole et par la plume. Qu'on écoute aujourd'hui ce qu'il dit, en touchant les limites de *son* siècle : « Que de changements depuis que je suis descendu sur cette planète ! A ma naissance, Napoléon venait à peine de mourir. La reine Victoria n'était qu'un tout petit enfant et les wigwams des Peaux-Rouges se dressaient dans tout l'Ouest américain. Aujourd'hui? Chemins de fer, téléphone, télégraphe, lumière électrique, télégraphie sans fil ! ! Quand j'étais gamin, personne n'imaginait qu'il put un jour être parlé de spiritisme, mais maintenant cette magnifique notion de l'harmonie entre la vie d'ici-bas et l'autre vie, fait de merveilleux progrès dans le monde. C'est qu'à vrai dire, *il n'y a de réel que le spirituel.* Je répéterai ici avec Victor Hugo, que j'ai rencontré à Paris, autrefois, dans une séance spirite : « Les neiges de l'hiver sont sur ma tête, mais l'éternel printemps est dans mon cœur ». Oui, l'amour, la joie et l'espoir ne vieillissent jamais. Dans mes conférences, je ne dis pas au public : « Préparez-vous à mourir », mais « Préparez-vous à *vivre* ». Tout être mort, sur son lit funèbre, est un ange masqué ! La porte que saint Jean vit ouverte dans le ciel n'a jamais été fermée. Mettez un grain de blé dans la terre, et il finira bien par percer les montagnes pour s'élever vers le firmament. Dans tout bloc de granit, il y a un ange qui attend le ciseau du sculpteur. J'ai vu, dans ma vie, plus d'aurores que de crépuscules ; j'y ai vu plus de sourires que de larmes ; j'y ai entendu plus de cris joyeux que de râles d'agonie. Je n'ai jamais vu la nuit profonde. Par-dessus les nuages, il y avait toujours le soleil et les étoiles. Quoiqu'il arrive, je n'ai pas peur. Il n'y a rien de dangereux dans l'univers, car l'univers est l'œuvre de Dieu, qui est bon. Je suis trop occupé à préparer ma vie astrale pour penser à ma mort terrestre. Et je n'ai jamais porté d'habits de deuil. Il ne servent à rien ; ils coûtent cher, et ne peuvent être, pour les humains, que de sombres rappels de l'âge noir. A la minute de mourir, je sourirai, et je ne veux pas qu'on pleure. Je répète avec Lord Byron : « Ils ne tombent pas, ceux qui meurent. Le sol peut boire leur sang, leurs têtes peuvent sécher au soleil ; leurs membres peuvent être attachés aux portes des villes et aux murs des châteaux, mais leur Esprit, par-dessus, continue son voyage ! » Cette belle quiétude du centenaire Peebles s'apparente assez bien avec la réponse que fit le spiritualiste Wesley à une dame qui lui disait : « Supposez que vous sachiez votre mort décidée pour demain soir à minuit, que feriez-vous? » — « Madame, répondit Wesley, je ne changerais rien à ce que j'ai à faire. J'irais donner, ce soir et demain à 5 heures de l'après-midi, deux conférences pour lesquelles je suis invité à Gloucester. Ensuite j'irais à Teokesbury, où je dois présider une assemblée de sociétés. Ensuite je regagnerais mon logis, je ferais mes prières avec ma famille, comme à l'habitude. Enfin je me coucherais à 10 heures ; j'emploierais huit quarts d'heure en méditation et, à minuit, je m'en irais tranquillement vers la gloire de Dieu. » *(The Progressive Thinker*, 9 juillet.)

On le voit, les vrais spirites, ceux qui savent, clairement, ce que le Spiritisme contient en lui de souverain réconfort, ne craignent pas l'heure dernière. Par contre ceux qui ne font du spiritisme que d'une façon superficielle et empirique, s'égarent dans des espérances vaines et souvent demandent beaucoup plus, à l'Astral, que ce qu'il peut leur donner. C'est bien là cet état d'esprit qui vient d'être dénoncé, à Londres, devant une assemblée de savants.

L'Assemblée générale annuelle de la Société pour les Recherches psychiques a eu lieu récemment et un orateur a prononcé, à cette occasion, des paroles que nous croyons utile de faire connaître. « Le public, a-t-il dit, ne se rend pas un compte exact de ce qu'est l'étude des sciences psychiques. Il en a généralement la conception la plus fausse, et quand il ne critique pas maladroitement, il se moque lourdement. Une autre partie de ce public ignorant se fait une idée extravagante des possibilités d'une Société de Recherches psychiques et arrive vite à un certain désappointement, en constatant que nous ne proclamons pas, — et ne prouvons pas, par des phénomènes concluants, — la survie des âmes, les messages des morts, l'imminence d'un second Messie, etc., etc. La science, même psychique, ne peut aller que lentement et à coup sûr. Nous avons acquis la certitude que les phénomènes supranormaux existent et qu'ils méritent d'être examinés. Les apparitions, par exemple, sont véridiques, tant celles des vivants que des morts. Une multitude de cas de télépathie a été prouvée. Les phénomènes physiques, tables tournantes, coups, lévitations, de même que les messages, ne font pas de doute. La transmission de la pensée a été démontrée. Depuis vingt ans, nous étudions le subconscient. Nous sommes venus à cette conclusion que l'œuvre essentielle de la Société est désormais d'étudier toutes ces vérités obscures. Mais qu'on ne nous demande pas de hâte ; nous sommes ici un corps scientifique organisé et travaillant comme tout autre corps scientifique. Qu'on nous laisse le temps de fixer les lois. *Nos travaux portent en eux leur infortune en ce sens qu'ils se trouvent inextricablement mêlés avec les terreurs et les espérances humaines.* Nous avons la main sur le guidon qui nous conduira dans la profondeur du mystère et dissipera tous les doutes. *Qu'on prenne seulement patience !* La vérité, et l'acceptation, sans crainte, de tout ce qui peut être découvert dans ce domaine : voilà nos buts. Rien ne nous arrêtera, ni le ridicule, ni l'injure. Nous continuerons, impassiblement, à chercher et à classer nos trouvailles. »

C'est la seule méthode en effet, qui soit digne d'une Société savante. « Patience et longueur de temps..... » C'est celle de l'*Institut Métapsychique de Paris*, celle de la *Society for Psychical Research* et de tous ceux qui, sachant la lumière à l'extrémité de la route qu'ils suivent, s'avancent dans les ténèbres en mesurant leurs pas et en organisant solidement les positions conquises, avant d'aller plus loin. Ce sage raisonnement s'applique à ceux qui, imprudemment, s'aventurent dans des doctrines audacieuses, vers des affirmations sans fondement et qui risquent ainsi de porter préjudice à la vérité pour laquelle ils croient militer. Ce danger vient d'être parfaitement souligné en Amérique du Sud. En effet, nous avons reçu le premier numéro du nouvel organe de l'Institut Brésilien de Recherches psychiques, publié à Rio-de-Janeiro, sous le titre *Revista psychica*, et dirigé par le capitaine Ildefonso Escobar. Nous adressons nos vœux de longue vie à notre jeune confrère et nous le félicitons d'avoir fixé, au premier paragraphe de son programme, la ferme résolution de « maintenir en sa digne place l'œuvre d'Allan Kardec, en combattant certaines tendances préjudiciables, qui viseraient à lui substituer de nouvelles doctrines, récemment produites, et préjudiciables au véritable Spiritisme ». Ce qu'il y a de particulièrement remarquable en cette détermination, c'est qu'elle est la transcription même d'un message de l'Au-delà, dicté le 25 mars 1921, par l'Esprit du docteur Bezerra Menezes, lequel s'occupa activement

de recherches psychiques, son temps vivant, et fut même quelque peu persécuté dans son pays, à ce sujet. Un portrait d'Allan Kardec figure dans ce numéro (1).

Ce n'est pas au Collège britannique des Sciences psychiques, de Londres, que pourrait s'adresser le juste reproche formulé par la jeune *Revista psychica* de Rio-de-Janeiro. Il nous plaît de souligner une fois de plus le haut intérêt et la valeur des expériences conduites, avec la rigueur la plus scientifique, dans ce centre d'études. En ce moment même, d'importantes séances s'y poursuivent assez régulièrement et l'une des plus récentes — 26 mai 1921 — est contée dans le *Light*, par un témoin digne de foi. Résumons cette intéressante relation. Le médium, Miss Ada Bessinet, est entourée de dix personnes. On fait cercle autour d'une grande table, où sont placés un tambourin, une trompette (pour les voix), des feuilles de papier et des crayons. Tous contrôles soigneusement assurés, on commence. Dans l'obscurité, un gramophone est mis en action par une personne présente ; le médium entre dans l'état de transe ; une brise froide passe sur les mains, et bientôt elle souffle avec force. De vives clartés circulent sur la table, comme des mouches lumineuses. Le tambourin est saisi et, dans l'air, bat au rythme de la musique. Il est déplacé avec rapidité au-dessus du cercle. Une voix mâle chante, puis une voix féminine. Vient ensuite un sifflleur qui accompagne le gramophone ou siffle des airs de sa façon. Les mains sont alors touchées comme par des mains humaines. D'autres lueurs se produisent au-dessus de la table. On y distingue nettement des visages, l'un notamment, très éclairé, où un père reconnaît son fils mort à la guerre, puis un autre, non moins visible, où le rédacteur du *Light* identifie une jeune femme décédée 27 ans auparavant. Il l'interroge, dit son nom, la prie de sourire pour lui montrer qu'il ne s'est pas trompé. Et elle sourit, et elle prononce « Oui ». La voix provient de l'apparition, et non point du médium.

L'expérience des trompettes se réalise avec succès. L'assistance entend les voix ; telles personnes les reconnaissent comme celles d'être aimés. L'auteur de l'article tient conversation avec sa mère défunte. Pour terminer, les membres du groupe sont invités par les Esprits à poser leurs mains sur leurs cheveux, pour que toute hypothèse de supercherie soit écartée. Papiers et crayons s'agitent dans l'instant même : on entend un griffonnage rapide çà et là, sur la table, où brillent des lumières fugitives. A la fin, les papiers portant de l'écriture, — il y en a trois, — sont poussés vers les personnes que les messages concernent. Le graphique n'en est pas toujours très clair, mais l'on y peut néanmoins déchiffrer des communications cohérentes. C'est la terminaison de la séance, qui a duré deux heures.

Des expériences aussi sérieusement menées devraient être de nature à prouver à la justice anglaise qu'il existe des « forces et des puissances inconnues » et qu'elle est bien osée en tranchant, avec une sévérité dont nous avons déjà parlé, sur des questions où elle manque de compétence. Mais les tribunaux persévèrent à traiter les médiums

(1) Signalons, en outre, la naissance de *Hacia la Igualdad y el Amor* (*Vers l'égalité et l'amour*), revue spirite bi-mensuelle, publiée à Barcelone par M. José Calbo Tura, et dont l'activité va s'ajouter, en Catalogne et en Espagne, à celles de plusieurs revues militantes dont le succès va grandissant, malgré bien des obstacles d'ordre confessionnel. Décernons enfin un salut amical à diverses revues brésiliennes qui viennent de commencer la bonne propagande Kardeciste : *Despertar*, de Santa-Maria; *Precursor*, de Julia de Castilhos; *O Missionario*, de Rio Claro et *O Perdão*, de Parnahyba. On apprendra certainement avec plaisir, en France, que ces bons épis sont venus, grossis du blé des moissons futures, enrichir la gerbe spirite.

voyants comme de simples vagabonds et maîtres-escrocs. Aussi les clairvoyants d'Angleterre continuent-ils à protester énergiquement contre la loi qui les menace tous, sans distinction, et qui en a déjà frappé plus d'un, sous le prétexte qu'il est absolument impossible de prédire l'avenir. Nous avons dit qu'une protestation a été adressée au roi ; signée de Sir Oliver Lodge, de Sir W. Barrett, de Sir A. Conan Doyle, des professeurs Gilbert Murray et F. C. Schiller, de Lady Glenconner et de beaucoup d'autres éminentes personnalités britanniques, cette protestation fait grand bruit. Mais par ailleurs, on réunit des matériaux probants, pour démontrer à Thémis que la voyance n'est pas une supercherie. On rappelle des cas fameux. Le dernier est appuyé sur la prédiction formelle du *Zadkiel's Almanac*, où il était dit, pour avril 1921 : « A ce moment, des troubles provoqués par des questions de mines et de mineurs auront lieu (dans la 1re partie du mois), puis viendront d'autres troubles relatifs aux chemins de fer (dans la 2e partie du mois). — » On ne peut être plus précis, et c'était là désigner *exactement* les grèves des mineurs anglais, en avril 1921, telles qu'elles se produisirent. De même Zadkiel avait-il annoncé, pour la période même au cours de laquelle, pendant si longtemps, il ne tomba pas une goutte d'eau : « Une chaleur excessive, un manque absolu de pluie ». Le Lord Chief Justice, en décidant que les voyants étaient tous des malfaiteurs, s'est engagé dans une aventure d'où il n'est pas près de sortir, à moins qu'il n'apporte un *distinguo* à une loi trop catégorique. Peut-être ce récit, que publie l'*Occult Review* d'août 1921, lui donnera-t-il à réfléchir. A Londres, une dame E. perd le rubis de sa bague. Elle se rend chez une voyante, Mrs Chester, et lui demande conseil. Après un examen du globe de cristal, on lui dit : « Ce qui a été perdu est une pierre précieuse, de couleur sombre. Elle a été ramassée par une personne honnête, qui porte un costume blanc. On a mis la pierre dans une boîte, sur une planchette. Je vois, dans la pièce, une table aux angles arrondis, beaucoup de chaises, un homme une femme, un enfant et une servante. On parle, on regarde la pierre qui maintenant est déposée sur quelque chose de couleur blanche ». Mme E. fait une annonce dans les journaux et promet cinq livres de récompense. L'homme qui a trouvé le rubis se présente : c'est un peintre en bâtiment, qui d'ordinaire, porte en effet la blouse blanche. Il a trouvé le joyau dans la boue, l'a cru sans valeur, l'a jeté dans une petite boîte sur une tablette de son atelier. Mais il a lu l'annonce, et en présence de sa femme, de son garçonnet et de sa domestique, a examiné le caillou, sur un lit de *ouate*, et sur la table grande et aux angles arrondis que décrivit exactement la voyante.

La valeur démonstrative de ces faits n'a, en rien, modifié l'opinion des juges anglais qui, tous les jours, légifèrent avec rigueur contre les voyants. Pour ne citer qu'un des exemples les plus récents, le 10 août dernier, à Londres, le magistrat Ratcliffe Cousins a condamné à six semaines de prison et 250 francs d'amende, Lilian Nicholls, coupable d'avoir utilisé le « globe de cristal » pour annoncer, à une visiteuse, un accident au pied, trois décès dans sa famille et lui avoir dit qu'elle serait mariée deux fois. Le juge a ponctué ses « attendus » par ce trait d'esprit : « Si encore vous promettiez d'heureux événements ! Mais il est intolérable que vous présagiez deux maris pour une même femme, alors qu'en Grande-Bretagne, à cause de la guerre, il y a actuellement pénurie d'hommes à marier ! »

Le fait suivant, malgré ce qu'il a de convaincant, ne modifiera pas, c'est fort à craindre, l'opinion de la justice anglaise. Le célèbre médium Horace Leaf, voyageant à Copenhague, donne une conférence publique sur le spiritisme lorsque, tout en parlant, il se sent impérieusement sollicité par un Esprit. Il interrompt son discours, pour dire à son auditoire qu'un désincarné est près de lui et veut se faire reconnaître d'une personne présente. Et il décrit l'Esprit avec des détails si précis qu'une dame s'écrie : « Je sais quel défunt est à vos côtés. » Leaf répond : « J'entends une voix et l'on me dit que vous êtes la mère de cet Esprit. » La dame aussitôt proteste énergiquement : « Non pas ! J'ai connu cette morte, mais je ne suis pas sa mère. » Il en résulte une mauvaise impression dans le public. Pourtant, à la sortie, Leaf est rejoint, dehors, par la spectatrice qui lui montre un portrait en lequel le médium reconnaît l'Esprit qui s'est manifesté. Et il s'entend dire : « Pardonnez-moi, monsieur, je suis bien la mère de cette enfant, mais je ne pouvais l'avouer publiquement, à cause de ma réputation dans la ville. Je ne suis pas mariée, et j'ai dû nier. Je suis désolée de vous avoir porté préjudice par ce mensonge. » Nous empruntons ce curieux récit à l'*International Psychic Gazette*, d'août dernier.

Mais voici une révélation d'un autre genre, et encore plus inattendue que l'intervention de l'Esprit qui vint visiter M. H. Leaf, pendant sa conférence de Copenhague.

En vérité, elle est bien stupéfiante, cette constatation que fait notre distingué confrère *Constancia*, de Buenos-Aires, dans son numéro du 17 juillet dernier. L'Église aurait élevé au rang des saints du paradis, jadis, Pascal Bailon, de l'ordre mineur de Saint François, sans s'apercevoir que, par cette décision, elle couronnait la vérité spirite ! ! Qu'on en juge par les faits : ils sont probants. Saint Pascal Bailon, dont la fête tombe le 17 mai, fit, à peine mort, l'objet d'une enquête de Rome, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en consultant les Bollandistes (*Acta*, S. S., 17 mai, *posthuma gloria*, chapitre V, paragraphe 44). On considérait, en effet, comme miraculeux, des coups, qui étaient frappés par une main invisible, dans son portrait suspendu aux murs de la chapelle où il avait prié. Son biographe, Cristobal d'Arta, atteste que ces coups retentissaient parfois aussi forts que des détonations de mousquet : *tantum tunc excitarunt fragorem quasi bombarda exploderetur*. On réussit même à établir une méthode de communication avec l'âme du futur saint, par coups frappés ! Ces manifestations furent l'origine même du procès de canonisation de Bailon. C'est à lui que se réfère cet hymne saint, que l'on chante le jour de sa fête :

Qui mires tuis pulsibus
Exarca et imaginibus
Adversa et felicia
Quoe sunt futuras nuncias.

(De coups admirables, dans les meubles et dans les images, tu annonces l'avenir, fâcheux ou favorable.)

Depuis le temps où Rome donnait la couronne sainte à ce religieux que peuvent revendiquer les spirites, on a montré, au Vatican, plus de méfiance pour les coups frappés dans les murs. Il n'en est pas moins vrai que c'est sur un fait aujourd'hui condamné par l'Église catholique, que Pascal Bailon a été sanctifié. Et cette consta-

tation est vraiment assez plaisante. L'honneur de la découverte revient en premier, à la revue spirite *Fraternidad*, de Puerto-Rico, que *Constancia* reproduit.

Et puisque nous parlons de reproduction, terminons cette chronique en constatant que la presse spirite du monde entier signale et commente les si remarquables expériences de matérialisation entreprises à l'Institut Métapsychique International, expériences dont le compte rendu, publié d'abord par la *Revue Métapsychique*, a été condensé dans les numéros de mai (p. 147) et de juillet (p. 208) de la *Revue Spirite*. Rendant compte, dans le *Light*, de ces expériences de matérialisations, où le docteur Geley obtint, en paraffine, des moulages de formes humaines, M. Stanley de Brath, écrit : « Il serait intéressant que des moulages des mains de personnes vivantes pussent être dès maintenant conservés à l'Institut Métapsychique de Paris, pour être plus tard comparés avec des moulages ectoplasmiques (qui proviendraient de ces mêmes personnes désincarnées). Si l'on obtenait alors une réplique exacte du moulage vivant, ce serait une preuve d'identité absolument concluante. En ce qui me concerne, je me propose d'envoyer un moulage de ma main à M. le Dr Geley et j'espère qu'il me sera possible, au temps — qui n'est pas très éloigné, — où je passerai dans une région sans grèves, sans crises sociales, sans canons, ni rien des beautés de la civilisation, de compléter ce premier moulage par un autre qui lui sera, venant de l'Astral, entièrement semblable. »

M. CASSIOPÉE.

Congrès international de la Société Théosophique

Du 23 au 26 juillet, a eu lieu à Paris, sous la présidence de Mme A. Besant, le premier congrès mondial de la Société Théosophique. 1.350 délégués y ont pris part, dont 800 environ de France et des Colonies et 550 de toutes les parties du monde.

Mme Besant, présidente de la Société, était venue, malgré ses 74 ans, qu'elle porte allègrement, tout exprès des Indes, pour présider ce Congrès. Elle n'a reculé devant aucune fatigue, prodiguant ses discours, faisant des conférences, présidant les différentes séances des conseils ou des débats, assistant aux réceptions et représentations de tout genre.

L'hôtel du square Rapp, que possède la Société Théosophique de Paris, a été insuffisant pour contenir tous les congressistes. Deux conférences ont été données au Théâtre des Champs-Élysées et lors de la conférence publique de Mme Besant, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, la salle fut à peine assez vaste pour contenir tous les auditeurs.

Les débats ont porté sur les questions sociales, morales, théosophiques et d'éducation. Pendant deux jours, on a discuté la mission de la Société Théosophique, au point de vue intellectuel, spirituel et social. La question de l'éducation nouvelle à donner aux enfants a été surtout développée dans les débats et dans la conférence de la présidente. « On doit apprendre, a-t-elle dit, à l'enfant, dès son jeune âge, l'obéissance à un chef et lui inculquer le sentiment de solidarité. »

Si jusques à maintenant, l'humanité a développé le sentiment d'individualité, elle doit, à l'avenir, pour arriver à la fraternité universelle, développer les idées de solida-

rité et de collectivité. L'enfant qui est en voie d'évolution a droit à une éducation et à une instruction qui lui permettent de manifester toutes ses possibilités ; il doit pouvoir choisir librement la carrière qui correspond à ses capacités : aucun sacrifice ne sera trop grand pour arriver à ces résultats.

Dans sa conférence à la Sorbonne, Mme Besant a donné un exposé de la Théosophie, qu'elle estime assez large pour pouvoir satisfaire les spiritualistes de toutes les écoles. La théosophie est une philosophie, une religion et une science. Mais soit dit en résumé, c'est une philosophie sans système préconçu, une religion sans dogme imposé et une science qui admet toutes les méthodes des recherches, expliqua la vénérable présidente.

Elle conclut à la nécessité de la solidarité et de la fraternité humaines et affirma sa croyance au progrès illimité de l'humanité vers le bien.

L'organisation de ce Congrès aura été parfaite et n'eut à souffrir que de la chaleur torride de cette fin de juillet. Malgré l'affluence inattendue de tant de visiteurs, pas un congressiste qui n'ait pu se loger à sa guise et trouver un repas, d'un prix raisonnable, dans le voisinage du square Rapp.

Nécrologie

On nous annonce de Romescamps (Oise) le décès, à l'âge de 80 ans, de M. l'abbé Petit, qui fut un spirite convaincu et un collaborateur de cette revue.

Doué d'une haute intelligence et d'un sens droit, il pénétra de bonne heure le mystère de l'Au-delà et ne craignait pas d'affirmer la réalité des manifestations des défunts.

Il eut sur ce point de fréquents démêlés avec son évêque et finit par renoncer à la pratique du sacerdoce, tout en continuant à porter la soutane.

Il appartenait à la race des Loisy, des Loison, des Lamennais, etc., de tous ces fiers génies qui ont brisé à coup d'aile la cage étroite où le catholicisme romain avait voulu les enfermer.

Écrivain distingué, possédant une vaste érudition, l'abbé Petit laisse des œuvres remarquables. La plus importante est sa *Rénovation religieuse*, qui eut plusieurs éditions. Il y expose les raisons qu'il avait de croire à une évolution forcée de l'Église de France qui, pour vivre, prospérer et grandir, devra rompre avec la curie romaine. Il rêvait d'une application élargie des trois célèbres propositions de Bossuet, et à la constitution d'une Église nationale indépendante.

Quelques jours avant sa mort, il m'écrivait, sous la plume de son neveu, la lettre suivante : « Mon cher frère et ami, que de fois je pense à vous ! Mais non seulement je suis aveugle, mais depuis trois mois passés je suis couché, au lit, pouvant à peine me relever quelques instants. Ah ! que la vieillesse est dure. L'invisible me laissait espérer des jours plus heureux..... De belles choses nous étaient annoncées pour après la guerre. Il devait surgir une réformation religieuse dont nous ne voyons pas encore les premiers rayons.

« La rénovation n'atteindra pas l'Église proprement dite ou la laissera de côté pour construire quelque chose de neuf.

« D'abord, séparation du Vatican, ensuite abolition du célibat, puis enseignement sévère que Dieu demande à être adoré en Esprit et en Vérité ; ensuite établissement du spiritisme sur des formes nettement déterminées avec le concours de l'Église invisible, puis annonce publique que le spiritisme n'est autre chose que la Communion des saints, insérée dans le Symbole des Apôtres, et contre lequel le Pape, ni personne, ne parviendront à soulever une objection.

« J'attends le tombeau avec le calme que nous devons tous avoir, car il est la porte de la délivrance. Je crois ne pas me tromper en vous disant que les grands changements n'arriveront que sous le successeur de Benoît XV.

« Les deux écueils du spiritisme sont la frivolité et la crédulité. Il faut détruire partout, autour de nous, la crainte de la mort, aussi bien chez les adultes que chez les enfants, parce qu'elle fausse la véritable idée de l'existence. »

L'abbé Petit est retourné dans l'espace rejoindre la phalange des nobles Esprits qui travaillent à la rénovation religieuse de l'humanité. Malgré le pessimisme qui assombrissait ses derniers jours, nous croyons à la réalisation de ses vues, car le temps n'est rien.

Le jour viendra où les institutions hiératiques, figées dans leurs dogmes, feront place à un ordre nouveau, plus conforme à la marche ascentionnelle et aux besoins moraux des sociétés humaines.

L. D.

Bibliographie

Le grand Secret, par Maurice MAETERLINCK.

Vous n'avez peut-être pas un goût très vif pour la métaphysique, ce qui est d'ailleurs le cas d'un grand nombre de vos amis et connaissances. Il est infiniment probable cependant que, plus d'une fois, vous vous êtes posé la question de l'existence, de la nature et des attributs de la divinité, ainsi que celle de l'origine du monde ; mais, à peine parti, vous vous êtes arrêté brusquement, comme si vous entriez dans le noir du Grand Secret. Le livre de M. Maeterlinck ne projette pas une clarté nouvelle dans les ténèbres où nous marchons à tâtons. Voici le résumé de sa pensée, tel qu'ils nous le donne lui-même :

« A l'origine des religions, notamment à l'origine de celle qui paraît la plus ancienne et la source des autres, il n'y a pas de doctrine secrète, il n'y a pas de révélation, il n'y a que la tradition préhistorique d'une métaphysique que nous appellerions aujourd'hui purement rationaliste. L'aveu d'ignorance totale au sujet de la nature, des attributs, du caractère, des volontés, de l'existence même de la cause première ou du Dieu des dieux, est formel et public. C'est une immense négation, on ne sait rien, on ne peut pas savoir, on ne saura jamais, car Dieu lui-même ne sait peut-être pas.

« Cette Cause première inconnue est nécessairement infinie, car l'infini seul est inconnaissable et le Dieu des dieux ne serait plus le Dieu des dieux et ne se concevrait

point tel, s'il n'était pas tout. De son infinité, naît donc inévitablement le panthéisme, attendu que cette cause étant tout, tout est elle et qu'il n'est pas possible d'imaginer quelque chose qui la limite et ne soit pas elle, en elle ou par elle. De ce panthéisme dérive à son tour la croyance à l'immortalité et l'optimisme final, vu que la cause étant infinie dans l'espace et le temps, rien de ce qui est elle ou en elle ne peut être anéanti sans qu'elle anéantisse une partie d'elle-même, ce qui est impossible puisqu'elle serait encore le néant qui tenterait de la limiter ; de même que rien non plus ne peut être malheureux sans qu'elle condamne une partie d'elle à un malheur éternel.

« Agnosticisme total, avec ses conséquences : infinité divine, panthéisme, immortalité de tout et optimisme final, voilà donc le point de départ des grands instructeurs primitifs, pures intelligences et logiciens implacables, tels que l'étaient, s'il faut en croire les traditions occultistes, les mystérieux Atlantes, et ne serait-ce pas le même point de départ que devraient aujourd'hui choisir ceux qui voudraient fonder une religion nouvelle qui ne répugnât pas à la raison humaine de plus en plus exigeante? » p. 305.

Il n'est pas impossible que cette métaphysique hindoue, pour laquelle M. Maeterlinck paraît professer un véritable enthousiasme, vous laisse dans l'obscurité. Nous ne chercherons pas à la discuter ; nous courrions le risque de poursuivre notre raisonnement, sans être accompagné par les lecteurs, comme il arrive quand on s'aventure sur des cimes perdues dans les nuages, et puis serions-nous sûr de nous bien comprendre nous-même? Notons seulement que le Dieu de M. Maeterlinck, cause première, n'est pas, si nous avons saisi sa pensée, renseigné sur sa propre nature. Représentez-vous donc un être, de qui émanent tous les êtres intelligents, et qui ne possède pas l'intelligence suprême. Le bon vieux Dieu des religions populaires, pourvu qu'on le débarrasse des puérilités d'un anthropomorphisme grossier, nous semble, avec sa volonté consciemment appliquée à des buts, plus conforme au bon sens dont il est sage, en métaphysique comme en toutes choses, de ne pas faire fi.

Dans l'avant-dernier chapitre de son ouvrage, M. Maeterlinck s'engage, à la suite du spiritisme, dans une région où le brouillard est moins épais. Il n'appartient pas à la lignée des savants de premier plan, tels que Crookes, Reichenbach, de Rochas, Crawford, pour parler seulement des morts ; mais, sans avoir fait des expériences originales, il a une connaissance approfondie de la littérature psychique, il expose le sujet avec une élégante clarté et son jugement bien motivé mérite d'être pris en sérieuse considération. On ne saurait dire sans exagération qu'il adhère au spiritisme ; il y vient peu à peu et ce dernier livre marque un progrès sur les précédents, *La Mort* et *L'hôte inconnu*. Retenons cette déclaration de la page 295 : « La Society for Psychical Research, notamment durant ces dernières années, s'est occupée presque exclusivement de la question des « Correspondances croisées », et son enquête, si elle n'a pas donné de résultats absolument péremptoires, permet du moins de soupçonner de plus en plus sérieusement la présence, autour de nous, d'entités spirituelles, invisibles et intelligentes, désincarnées ou autres, qui s'amusent, c'est le mot, à nous prouver qu'elles se jouent de l'espace et du temps et poursuivent un dessein qu'on ne démêle pas encore. Je sais bien que l'on peut, à la rigueur, attribuer ces communications insolites aux facultés inconnues du subconscient ; mais l'hypothèse devient de jour en jour plus précaire, et le moment n'est peut-être pas très éloigné où nous serons

enfin forcés d'admettre l'existence de ces désincarnés, de ces doubles, de ces « Dhyan-Choans », de ces « Dévas », de ces esprits cosmiques dont les occultistes d'autrefois n'avaient jamais douté ». Un pas de plus et nous prenons rang parmi les adeptes.

Le Temps du 30 juin, toujours sévère pour les novateurs, attaque M. Maeterlinck, qu'il accuse d'être « flottant », d'avoir un « langage embarrassé et même contradictoire », et d'employer le terme « d'hypothèse spirite », ce qui n'est pas le signe d'une ferme croyance. L'auteur de cet article, esprit résolu, garanti contre le doute par une philosophie très arrêtée et d'un caractère définitif, se prononce sans la moindre hésitation contre le spiritisme. Il ne peut pas faire autrement. Il ne manque jamais une occasion de manifester sa prédilection pour le matérialisme ; il est condamné, quoi qu'il advienne, à nier la réalité des communications avec l'Au-delà, puisqu'il ne reste absolument rien de la personne humaine après la mort du corps. Avant d'aborder l'étude de la question, il a donc une idée préconçue qui nuit à l'indépendance de son jugement. Ce n'est pas à son école qu'il convient d'aller pour s'instruire. Il s'étonne que le spiritisme soit, pour M. Maeterlinck, une hypothèse : et le matérialisme, qu'est-il pour ce journaliste? Une vérité évidente, incontestable, susceptible d'être acceptée par tous les esprits que n'aveuglent pas d'absurdes préventions? Heureux mortel ignorant qu'il parie pour cette explication du monde, de même que les spiritualistes parient, eux aussi, pour la leur, de sorte que chacun, comme l'a dit le grand philosophe Renouvier, est certain, pour son propre compte, à ses risques et périls ! Il s'agit de savoir de quel côté se trouve la vraisemblance, une vraisemblance si forte qu'elle confine à la certitude.

Il y a des phénomènes psychiques différemment interprétés par les savants. Les uns tiennent pour le subconscient, les autres pour l'intervention des Esprits, et ces deux explications, basées sur des faits, ne sont au fond que des hypothèses. Des penseurs de haute renommée, après avoir longtemps essayé de l'hypothèse du subconscient, ont fini par se rallier à l'hypothèse spirite, la jugeant mieux adaptée à certains faits. M. Maeterlinck a d'abord nié, il a ensuite hésité, il penche maintenant vers la croyance, au point de faire pressentir une conversion. Vaudrait-il mieux que, pour n'avoir pas l'air de se contredire, il s'obstinât dans sa première opinion, sachant qu'elle est erronée? Démontrez alors que l'immortalité est une preuve non d'inintelligence ou de parti-pris, mais d'infaillibilité. Les fluctuations, au lieu d'être blâmables, sont parfois l'indice d'un esprit chercheur, d'un caractère sérieux, qui ne veut se prononcer qu'à bon escient. Le critique malin dira que cette lenteur dans la décision est un procédé habile pour préparer le lecteur à l'acceptation d'une idée nouvelle qui, si on la présentait brusquement, serait rebutée. Laissons-lui la responsabilité de cette insinuation.

Quoi qu'il en soit, nous enregistrons avec plaisir ce témoignage de sympathie pour une doctrine bienfaisante. Sans doute la vérité ne se prouve pas par le nombre de ses adhérents, car on peut errer avec une majorité écrasante, de même qu'on peut avoir raison contre elle. Cependant le spiritisme est si étrangement combattu, par des journalistes qui croiraient déroger en cherchant à le bien connaître, que l'on éprouve une légitime satisfaction à constater sa propagation dans le monde entier.

A. B.

Conférence

Le 22 août dernier, M. Paul Bouquillard, fonctionnaire colonial actuellement en congé en France, a fait à Fouras, station balnéaire pres de Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure), une conférence sur « Le spiritisme, ses Enseignements, ses Révélations, ses Bienfaits ».

Devant une salle attentive et recueillie, il a fait un large exposé de la Doctrine des Esprits, et après avoir défini le spiritisme, il a déclaré qu'il était du *devoir* de tous, « sans distinction de rang ou d'idées », de se consacrer à l'étude de la science spiritualiste.

La conférence de M. Bouquillard, qui peut avoir une certaine influence sur ceux qui la connaîtront, sera publiée, dès que les circonstances le permettront, en une brochure de propagande accessible à toutes les bourses.

Mondo Occulto, jeune revue « initiatique ésotérique-spirite ». Les premiers numéros ont paru au début de 1921 et montré tout de suite une très riche documentation, un corps très remarquable de collaborateurs. — La revue paraît tous les deux mois, Le Directeur est M. F. Zingaropoli. Direction et administration : Naples. Société éditrice Partenopea de G. Rocco. — Adresse : *Via Conservazione Grani*, 16. Abonnement annuel : Italie : 10 lire, étranger : 20 lire. — Un numéro spécimen : Italie : 3 lire ; étranger : 6 lire. — Publie, en chacun de ses numéros, une liste très complète d'ouvrages intéressant les questions spirites, à divers titres, ouvrages paraissant en toutes langues : large place y est faite aux ouvrages français. Principaux collaborateurs : V. Cavalli, professeur Severa, F. Zingaropoli, G.-B. della Porta, V. Giordano Orsini, F. Abignente. Récemment : études curieuses sur les incubes et succubes, la magie naturelle, l'hypnose, communications médiumniques sur les mondes planétaires, Etudes théoriques sur le spiritisme Kardéciste, les recherches psychiques, en général, et la phénoménologie à travers le monde. Excellente rubrique des revues à l'étranger.

CERCLE ALLAN KARDEC
de Rochefort-sur-Mer

Le Cercle Allan Kardec, de Rochefort-sur-Mer, nous prie de recommander ses « ANNALES DU SPIRITISME, » comme Revue de propagande scientifique et morale.

On s'abonne aux « Annales, » au siège de la Société, 32, rue Guesdon, Rochefort.

ABONNEMENT ANNUEL : 4 Francs.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÉREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.